



SECURITY COUNCIL OFFICIAL RECORDS

SIXTH YEAR

536 *th* MEETING: 9 MARCH 1951
ème SEANCE: 9 MARS 1951

SIXIEME ANNEE

DOCUMENTS
INDEX UNIT

MASTER

14 JAN 1952

MW 1

CONSEIL DE SECURITE PROCES-VERBAUX OFFICIELS

LAKE SUCCESS, NEW YORK

TABLE OF CONTENTS

Page

Provisional agenda (S/Agenda 536)	1
Adoption of the agenda	1
India-Pakistan question (<i>continued</i>)	1

TABLE DES MATIERES

Ordre du jour provisoire (S/Agenda 536)	1
Adoption de l'ordre du jour	1
Question Inde-Pakistan (<i>suite</i>)	1

Relevant documents not reproduced in full in the texts of the meetings of the Security Council are published in monthly supplements to the *Official Records*.

All United Nations documents are designated by symbols, i.e., capital letters combined with figures. Mention of such a symbol indicates a reference to a United Nations document.

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans le texte des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments mensuels aux *Procès-verbaux officiels*.

Les documents des Nations Unies portent tous une cote, qui se compose de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document des Nations Unies.

FIVE HUNDRED AND THIRTY-SIXTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Friday, 9 March 1951, at 3 p.m.

CINQ CENT TRENTE-SIXIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le vendredi 9 mars 1951, à 15 heures.

President: Mr. D. VON BALLUSECK (Netherlands).

Present: The representatives of the following countries: Brazil, China, Ecuador, France, India, Netherlands, Turkey, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Yugoslavia.

Provisional agenda (S/Agenda 536)

1. Adoption of the agenda.
2. India-Pakistan question:
 - (a) Letter dated 15 September 1950 addressed to the President of the Security Council from the United Nations Representative for India and Pakistan, transmitting his report (S/1791, S/1791/Add.1);
 - (b) Letter dated 14 December 1950 addressed to the President of the Security Council from the Minister for Foreign Affairs and Commonwealth Relations of Pakistan, concerning the India-Pakistan question (S/1942).

Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

India-Pakistan question (continued)

At the invitation of the President, Sir Mohammad Zafrulla Khan, representative of Pakistan, took a place at the Security Council table.

1. Sir Benegal N. RAU (India): The distinguished Foreign Minister of Pakistan has covered a good deal of ground in his speech [534th and 535th meetings]; much of it is ancient history, hardly calling for any new reply. I shall only deal with the more important points.

2. The first point I should like to deal with is the allegation that the accession of Kashmir to India was the result of a conspiracy between the Hindu leaders of India and the Maharaja of Kashmir, in which Sheikh Abdullah, the present Prime Minister of Kashmir, was a tool. "How else", it is asked, "could the Indian Army have been flown to Srinagar on the very day Lord Mountbatten accepted the accession, namely 27 October 1947?" The Prime Minister of India broadcast or otherwise published the full facts of the

Président: M. D. VON BALLUSECK (Pays-Bas).

Présents: Les représentants des pays suivants: Brésil, Chine, Equateur, France, Inde, Pays-Bas, Turquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique, Yougoslavie.

Ordre du jour provisoire (S/Agenda 536)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question Inde-Pakistan:
 - a) Lettre, en date du 15 septembre 1950, adressée au Président du Conseil de sécurité par le représentant des Nations Unies auprès de l'Inde et du Pakistan, pour lui communiquer son rapport (S/1791, S/1791/Add.1);
 - b) Lettre, en date du 14 décembre 1950, adressée au Président du Conseil de sécurité par le Ministre des affaires étrangères et des relations avec le Commonwealth du Pakistan, au sujet de la question Inde-Pakistan (S/1942).

Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

Question Inde-Pakistan (suite)

Sur l'invitation du Président, Sir Mohammad Zafrulla Khan, représentant du Pakistan, prend place à la table du Conseil.

1. Sir Benegal N. RAU (Inde) (*traduit de l'anglais*): Le distingué Ministre des affaires étrangères du Pakistan a traité dans son discours [534ème et 535ème séances] de questions très diverses; une grande partie de ce qu'il a dit n'apporte rien de nouveau, et n'appelle guère de réponse nouvelle. Je me bornerai donc aux points les plus importants.

2. Je voudrais tout d'abord répondre à l'allégation selon laquelle le rattachement du Cachemire à l'Inde aurait été le résultat d'un complot entre les dirigeants hindous de l'Inde et le maharadjah du Cachemire, complot dont l'actuel Premier Ministre du Cachemire, le cheik Abdullah, aurait été l'instrument. "Comment, sans cela, nous demande-t-on, l'armée indienne aurait-elle pu être amenée par la voie des airs à Srinagar le jour même où Lord Mountbatten a accepté le rattachement, c'est-à-dire le 27 octobre 1947?" Le Premier

case at the time. Let me read out the salient portions of what said:

"It was on the 24th night" — that is, on 24 October — "that for the first time a request was made to us on behalf of the Kashmir State for accession and military help. On the 25th morning we considered this in the Defence Committee but no decision was taken about sending troops in view of the obvious difficulties of the undertaking. On the 26th morning we again considered this matter. The situation was even more critical then. The raiders had sacked several towns and had destroyed the great power house at Mahoorā which supplies electricity to the whole of Kashmir. They were on the point of entering the Valley. The fate of Srinagar and the whole of Kashmir hung in the balance.

"We received urgent messages for aid not only from the Maharaja's Government but from representatives of the people, notably that great leader of Kashmir, Sheikh Mohammed Abdullah, the President of the National Conference. Both the Kashmir Government and the National Conference pressed us to accept the accession of Kashmir to the Indian Union. We decided to accept this accession and to send troops by air, but we made a condition that the accession would have to be considered by the people of Kashmir, later when peace and order were established. It was for them ultimately to decide."

3. The following is a very important part of this quotation:

"Had we desired a pretext either for Kashmir's accession or for sending our troops there, we should not have waited to accomplish our purpose until half of the Valley of Kashmir and parts of Jammu Province had been given to fire and sword and Srinagar itself was in peril of capture by the raiders, with all its horrors.

"We decided to send troops on the afternoon of 26 October. Srinagar was in peril and the situation was urgent and critical. Our staff worked hard that day and night, and at daybreak on the 27th our troops went by air. They were small in numbers to begin with" — no one at the time knew how few they were — "but immediately on arrival they rushed into action to stop the invader. Their gallant commander, a brave officer of our Army, was killed the next day."

4. The Security Council will thus see that there was no actual despatch of troops until after the accession, although we had been receiving S.O.S. messages for two or three days before. Even as it was, the Indian Army was just too late to prevent the terrible outrage by the raiders on 26 October upon St. Joseph's Convent

Ministre de l'Inde avait à l'époque rendu publics tous les détails de l'affaire, notamment au cours de déclarations radiodiffusées. Je cite les principaux passages de ses déclarations:

"C'est dans la nuit du 24 — il s'agit du 24 octobre — que l'Etat du Cachemire nous a, pour la première fois, demandé son rattachement et une aide militaire. Nous avons étudié cette demande au cours d'une séance de notre Comité de la défense dans la matinée du 25, mais, en raison des difficultés évidentes de l'entreprise, nous n'avons pris aucune décision au sujet de l'envoi de troupes. Dans la matinée du 26, nous avons de nouveau examiné cette question. La situation s'était aggravée. Les envahisseurs avaient pillé plusieurs villes et avaient détruit la grande centrale électrique de Mahoorā qui fournit le courant à tout le Cachemire. Ils étaient sur le point d'entrer dans le val. Srinagar et tout le Cachemire étaient en danger.

"Nous avons reçu de pressants appels au secours, non seulement du Gouvernement du maharadjah, mais aussi de représentants du peuple et, notamment, du cheik Mohammed Abdullah, Président de la Conférence nationale, qui est l'une des personnalités les plus éminentes du Cachemire. Le Gouvernement du Cachemire et la Conférence nationale nous pressaient l'un et l'autre d'accepter l'accession du Cachemire à l'Union indienne. Nous avons décidé d'accepter cette accession et d'envoyer des troupes par la voie des airs. Nous avons cependant formulé une réserve: la question de l'accession devrait être examinée plus tard par la population du Cachemire, lorsque la paix et l'ordre public auraient été rétablis. C'est à elle en effet qu'il appartenait de se prononcer en définitive."

3. Je cite maintenant une partie extrêmement importante de la déclaration:

"Si nous avions cherché un prétexte pour effectuer le rattachement du Cachemire, ou pour y envoyer nos troupes, nous n'aurions pas attendu que la moitié du val du Cachemire et certaines parties de la province de Jammu aient été mises à feu et à sang et que Srinagar elle-même fût menacée d'être occupée par les envahisseurs et de subir les horreurs qui n'auraient pas manqué d'accompagner cette occupation.

"C'est dans l'après-midi du 26 octobre que nous avons décidé d'envoyer des troupes. Srinagar était en danger; la situation était critique et appelait des mesures urgentes. Notre état-major a travaillé sans désemparer toute la journée et toute la nuit, et, le 27 à l'aube, nos troupes sont parties par la voie des airs. Elles étaient au début fort peu nombreuses — personne ne savait à ce moment-là combien elles étaient peu importantes — mais, dès leur arrivée, elles se sont précipitées au combat pour arrêter l'envahisseur. Le valeureux officier de notre armée qui les commandait a été tué le lendemain."

4. Le Conseil de sécurité constatera donc qu'aucun envoi de troupes n'a eu lieu avant le rattachement, bien que nous ayons reçu des appels au secours pendant les deux ou trois journées précédentes. L'armée indienne est cependant arrivée trop tard pour empêcher le crime atroce dont les envahisseurs se sont rendus coupables

and the attached hospital at Baramula. The members of the Council will find all the details in my two speeches of last year. I need not repeat them. One of the most distinguished and gallant officers in the Kashmir campaign on the Indian side was the Muslim Brigadier Osman, who was unfortunately killed in action. This is the Hindu conspiracy which the Council, thousands of miles away from the facts, is asked to believe.

5. About Sheikh Abdullah's being a tool in this conspiracy, let me give a few more facts. Sheikh Abdullah was released from prison on 29 September 1947. He had been fighting the Maharaja's Government until then. The representative of Pakistan has said that Sheikh Abdullah wrote from prison a letter praying to the Maharaja that he should declare his accession to India forthwith. The letter is said to have been written to a friend; that friend apparently communicated it to one Prem Nath Bazaz who, it is said, has disclosed the fact in a book on Kashmir. Instead of this double hearsay, let us have more direct evidence. On 10 October 1947 there appeared in *The Statesman*, a British-conducted paper, an account of a reception given in New Delhi to Sheikh Abdullah about a week after his release. I shall read the account of the proceedings:

"New Delhi, Tuesday — Speaking at a reception today, Sheikh Mohammed Abdullah, the Kashmir nationalist leader, pleaded for time to consider which Dominion the State should join. 'In the meantime,' he said, 'our friends could help us to attain our freedom from autocracy.' The Kashmir leader stated that despite the opposition of the League — that is the Moslem League — "to the popular demand for self-government implicit in the 'Quit Kashmir' campaign, the attitude of his party would not be governed by passion. He believed in facing issues unemotionally and unsentimentally and in weighing consequences before taking a decision. Only the good of the people of the State would count."

6. Now comes an important sentence:

"He asserted that he would not brook dictation from Pakistan or coercion from India. Their first concern, he repeated, was attainment of self-government so that the people, armed with authority and responsibility, could decide for themselves where their interests lay."

7. This was shortly before 10 October 1947 — that is to say, nearly a fortnight before the invasion of Kashmir by the tribesmen. On 27 October 1947, shortly after the invasion, Sheikh Abdullah made another statement published in the *Times of India* on 28 October 1947. This is what he then said:

"New Delhi, October 27th — 'Kashmir is in dire peril, and the first duty of every Kashmiri is to defend

le 26 octobre contre le couvent de Saint-Joseph et l'hôpital de Baramula qui est rattaché à ce couvent. Les membres du Conseil trouveront dans mes discours de l'année dernière tous les détails sur ces événements. Je n'ai pas à y revenir. L'un des officiers les plus distingués et les plus valeureux des troupes indiennes qui ont pris part à la campagne du Cachemire était le général de brigade musulman Osman, qui est, hélas, mort au champ d'honneur. Tel est le prétendu complot hindou auquel on voudrait que croie le Conseil à des milliers de kilomètres du lieu où se sont déroulés les événements.

5. On a dit que le cheik Abdullah n'avait été qu'un instrument du complot. Permettez-moi à ce propos de citer encore quelques faits. Le cheik Abdullah, qui était détenu, a été libéré le 29 septembre 1947. Il avait jusqu'alors combattu le Gouvernement du maharadjah. Le représentant du Pakistan a dit que le cheik Abdullah avait, de sa prison, écrit une lettre implorant le maharadjah de décider sans délai le rattachement du Cachemire à l'Inde. Cette lettre aurait été écrite à un ami qui l'aurait, dit-on, communiquée à un certain Prem Nath Bazaz lequel, à son tour, en aurait révélé l'existence dans un livre sur le Cachemire. Substituons à ces "on-dit" des témoignages plus directs. Le 10 octobre 1947 paraissait dans *The Statesman*, journal à direction britannique, le compte rendu d'une réception offerte à New-Delhi en l'honneur du cheik Abdullah, une semaine environ après sa libération. Voici en quels termes s'exprimait le journal:

"New-Delhi, mardi. Prenant la parole à une réception donnée aujourd'hui, le cheik Mohammed Abdullah, chef du mouvement nationaliste du Cachemire, a demandé que l'on réfléchisse avant de décider à quel Dominion le Cachemire devrait être rattaché. "En attendant, a-t-il dit, nos amis pourraient nous aider à nous libérer de l'autocratie." Le chef cachemirien a déclaré que, malgré l'opposition manifestée par la Ligue — c'est-à-dire par la Ligue musulmane — à la demande populaire d'autonomie, demande formulée implicitement par le mouvement dit "*Quit Kashmir*", l'attitude de son parti ne serait pas dictée par la passion. Il a ajouté qu'il fallait envisager les problèmes d'une façon calme et objective, et peser toutes les conséquences avant de prendre une décision. Seul, le bien de la population de l'Etat doit compter."

6. Voici maintenant un passage important:

"Il a affirmé qu'il n'accepterait ni une décision dictée par le Pakistan, ni une décision imposée par l'Inde. Le but principal de son parti, a-t-il ajouté, est de parvenir à l'autonomie, de manière que la population puisse, librement et en connaissance de cause, décider elle-même où sont ses véritables intérêts."

7. Ceci se passait peu de temps avant le 10 octobre 1947, c'est-à-dire environ deux semaines avant l'invasion du Cachemire par les membres des tribus. Le 27 octobre 1947, peu après cette invasion, le cheik Abdullah a fait une nouvelle déclaration publiée dans le *Times of India*, le 28 octobre 1947. Voici cette déclaration:

"New-Delhi, le 27 octobre. "Le Cachemire est menacé par un terrible danger et le premier devoir

his motherland against the intruder', declared Sheikh Abdullah, the Kashmir leader.

"The 'invasion' of Kashmir is meant to coerce and compel the people of Kashmir to act in a particular way, namely, to accede to Pakistan", Sheikh Abdullah says. 'Every Kashmiri resents this compulsion on his will'."

8. I will not weary the Council with further quotations from the Press of that time. It is clear from what I have already quoted that what happened was that, while the Kashmir Government and Sheikh Abdullah were considering the question of accession, the invasion was planned for the purpose of compelling them by force to accede to Pakistan once and for all, without any reference to the people at any stage. That effort failed — in fact it had the reverse effect — and it is only since then that Pakistan has been speaking of the will of the people.

9. Why was Sheikh Abdullah chosen by the Maharaja to form an interim government to work with the Prime Minister at this crisis? Let me quote from *The Times* of London of 7 November 1947:

"London, November 7th — In spite of the proximity of the raiders and comparatively heavy fighting four and a half miles west of Srinagar, Srinagar remained calm and business continued as usual. The situation is quite unreal and can be explained only by the fact that the head of the administration, Sheikh Abdullah, and his National Conference followers have contrived to instil confidence into the citizens."

10. It was because Sheikh Abdullah was able to command the confidence of the citizens that he was chosen. All these facts are well known in India and Kashmir; it is only at Lake Success that fantastic theories are put forward for the consumption of members of the Council far away both in time and space from the relevant events.

11. Let me turn to another point. India has been repeatedly accused of not fulfilling or wishing to fulfil its obligations under the resolutions of 13 August 1948 and 5 January 1949 [S/1100, S/1196]. I should like to invite the attention of the Council to the first step towards a truce agreement contained in the first of these resolutions.

12. I am reading from part II of the resolution dealing with the truce agreement.¹ Part II opens with a paragraph running thus:

"Simultaneously with the acceptance of the proposal for the immediate cessation of hostilities, as con-

de chaque Cachemirien est de défendre sa patrie contre l'envahisseur"; telles sont les paroles du cheik Abdullah, chef cachemirien.

"L'invasion du Cachemire a pour objet de contraindre le peuple du Cachemire d'adopter une attitude déterminée, c'est-à-dire de se prononcer pour le rattachement au Pakistan, a déclaré le cheik Abdullah. Il n'est pas un Cachemirien qui ne soit offensé de cette pression exercée sur sa volonté."

8. Je ne laisserai pas le Conseil par d'autres citations d'articles parus dans la presse à cette époque. Il ressort clairement des extraits que j'ai déjà cités que l'évolution de la situation a été la suivante: alors que le Gouvernement du Cachemire et le cheik Abdullah étudiaient la question du rattachement, l'invasion a été organisée pour les contraindre à se prononcer irrévocablement en faveur du rattachement au Pakistan sans que la population soit consultée d'aucune manière et à aucun moment. Cette tentative a échoué — en fait, elle a produit des effets contraires aux prévisions — et ce n'est que depuis ce moment que le Pakistan a parlé de la volonté populaire.

9. Pour quelles raisons le cheik Abdullah a-t-il été choisi par le maharadjah pour constituer un gouvernement intérimaire chargé de coopérer avec le Premier Ministre en cette période de crise? Qu'il me soit permis de citer à ce propos un article du *Times* de Londres en date du 7 novembre 1947:

"Londres, le 7 novembre. Malgré la proximité des bandes de pillards et malgré les combats relativement acharnés qui se déroulent à quelque sept kilomètres à l'ouest de Srinagar, la ville demeure calme et l'activité habituelle s'y poursuit. La situation est tout à fait surprenante et rien ne peut l'expliquer sinon le fait que le chef du gouvernement, le cheik Abdullah, et ses partisans, membres de la Conférence nationale, ont réussi à inspirer confiance à la population."

10. C'est parce que le cheik Abdullah était en mesure de gagner sûrement la confiance de la population qu'il a été choisi. Tous ces faits sont bien connus dans l'Inde et au Cachemire. Il faut être à Lake Success pour entendre exposer, à l'usage des membres du Conseil qui n'ont connaissance de la situation qu'avec un décalage considérable dans le temps et dans l'espace, les théories les plus fantaisistes.

11. Je passerai maintenant à une autre question. L'Inde a été accusée à maintes reprises de ne pas s'acquitter et de ne pas être disposée à s'acquitter des obligations qui lui incombent aux termes des résolutions du 13 août 1948 et du 5 janvier 1949 [S/1100 et S/1196]. Je voudrais appeler l'attention du Conseil sur la première des mesures envisagées en vue d'un accord de trêve dans la première de ces résolutions.

12. Je cite un extrait de la deuxième partie de la résolution relative à l'accord de trêve¹. Le premier alinéa de cette deuxième partie est ainsi conçu:

"En acceptant la proposition relative à une cessation immédiate des hostilités telle qu'elle est exposée

¹ See *Official Records of the Security Council, Third Year, Supplement for November 1948*, p. 32.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, troisième année, Supplément de novembre 1948*, page 32.

lined in part I, both governments" — that is to say, the Governments of India and Pakistan — "accept the following principles as a basis for the formulation of a truce agreement, the details of which shall be worked out in discussion between their representatives and the Commission."

13. Then follows the first step:

"A. 1. As the presence of troops of Pakistan in the territory of the State of Jammu and Kashmir constitutes a material change in the situation since it was represented by the Government of Pakistan before the Security Council, the Government of Pakistan agrees to withdraw its troops from that State."

14. I ask what the Government of Pakistan has done towards the fulfilment of this first and primary obligation. Why are Pakistan troops still kept within the State? The representative of Pakistan has tried to make out that the Pakistan Army went into Kashmir on 8 May to defend the vital interests of Pakistan, that is to say in self defence and, incidentally, to turn away the wrath of the invading tribesmen in case Pakistan did not give them assistance in a more direct form against the Indian Army.

15. I drew attention last year to Article 51 of the Charter. Let me draw attention to it once again. Under that Article, the right of self-defence begins only when there is an armed attack against a Member. In the present case there was never an armed attack against Pakistan by the Indian Army. Secondly, under that Article measures taken by Members in the exercise of self-defence must be immediately reported to the Security Council. Pakistan did not inform the Security Council; indeed, it was only after the United Nations Commission for India and Pakistan arrived on the sub-continent, nearly two months later, and the facts could no longer be concealed, that the Commission was informed of the presence in the State of regular Pakistan troops. Thirdly, and this is very important, under the Charter the right of self-defence continues only until the Security Council has taken measures necessary to maintain international peace and security.

16. In the present case the Security Council, through the United Nations Commission for India and Pakistan, took the necessary measures and, in fact the Commission succeeded in getting the parties to agree to the two resolutions which I have already mentioned. Under these resolutions a cease-fire has been achieved, a cease-fire line has been demarcated, and there are military observers to supervise the observance of the cease-fire order. None of the alleged grounds on which the Pakistan Army marched into Kashmir in May 1948 have any longer any validity. The line which that army was meant to hold, and more than that line, is now secured under the cease-fire arrangements already imposed.

dans la première partie, les deux gouvernements, c'est-à-dire les Gouvernements de l'Inde et du Pakistan, acceptent également les principes suivants comme bases pour la rédaction d'un accord de trêve dont les détails seront élaborés au cours de discussions entre leurs représentants et la Commission."

13. Suit alors la première mesure:

"A. 1. Attendu que la présence de troupes du Pakistan dans le territoire de l'Etat de Jammu et Cachemire modifie de façon considérable la situation telle qu'elle avait été exposée au Conseil de sécurité par le Gouvernement du Pakistan, ce dernier accepte de retirer ses troupes de cet Etat."

14. Je voudrais savoir ce qu'a fait le Gouvernement du Pakistan pour s'acquitter de cette première obligation, qui est essentielle. Pourquoi le Pakistan a-t-il maintenu des troupes sur le territoire de l'Etat? Le représentant du Pakistan a essayé de démontrer que l'armée pakistanaise est entrée le 8 mai au Cachemire pour défendre les intérêts essentiels du Pakistan, autrement dit qu'elle agissait en état de légitime défense et, incidemment, pour éviter la colère que les membres des tribus qui avaient envahi Cachemire n'auraient pas manqué de ressentir si le Pakistan ne les avait pas aidés d'une façon plus directe dans leur lutte contre l'armée indienne.

15. L'année dernière, j'ai attiré l'attention des membres du Conseil sur l'Article 51 de la Charte. Je voudrais le faire à nouveau. Aux termes de cet article, le droit de légitime défense n'existe que lorsqu'un Membre de l'Organisation des Nations Unies est l'objet d'une agression armée. Dans le cas qui nous occupe, il n'y a jamais eu d'agression armée de l'armée indienne contre le Pakistan. L'Article 51 stipule également que les mesures prises par des Membres dans l'exercice de ce droit de légitime défense doivent être immédiatement portées à la connaissance du Conseil de sécurité. Le Pakistan n'a pas tenu le Conseil de sécurité au courant; ce n'est même qu'après l'arrivée de la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan dans la péninsule, soit près de deux mois plus tard, à un moment où les faits ne pouvaient plus être dissimulés, que le Pakistan a fait connaître à la Commission la présence de ses forces régulières dans l'Etat. En troisième lieu, et ce point est capital, la Charte prévoit que le droit de légitime défense n'existe que jusqu'à ce que le Conseil ait pris les mesures nécessaires pour maintenir la paix et la sécurité internationales.

16. Dans l'affaire qui nous occupe, le Conseil de sécurité, par l'intermédiaire de la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan, a pris les mesures nécessaires, et la Commission a même réussi à obtenir l'assentiment des parties aux deux résolutions dont j'ai déjà parlé. Grâce à ces résolutions, l'on a réussi à faire cesser le feu, une ligne de suspension d'armes a été établie, et des observateurs militaires sont chargés de surveiller l'exécution de l'ordre de cesser le feu. Aucune des raisons que l'on a fait valoir pour expliquer l'entrée de l'armée pakistanaise au Cachemire en mai 1948 ne demeure valable. La ligne que cette armée devait défendre — et même bien plus que cette ligne — est assurée d'être respectée aux termes des accords de suspension d'armes qui sont déjà entrés en vigueur.

17. What, then, is the need or the justification for the continued presence of the Pakistan Army in the State? Why is it not withdrawn? Why is not even a beginning made towards its withdrawal? Let us contrast this action with the step which the Government of India has already taken towards reducing its forces in the State. Members of the Council will notice that this is the third step in part II of the resolution of 13 August 1948, the first two steps being the withdrawal of the Pakistan Army and the withdrawal of tribesmen and the Pakistan nationals that had entered the State for the purpose of fighting. Let me refresh the memory of members of this Council by reading paragraph 1 of section B of part II of the resolution of 13 August. This paragraph runs:

"When the Commission shall have notified the Government of India that the tribesmen and Pakistan nationals referred to in part II, A, 2, hereof have withdrawn, thereby terminating the situation which was represented by the Government of India to the Security Council as having occasioned the presence of Indian forces in the State of Jammu and Kashmir, and further, that the Pakistan forces are being withdrawn from the State of Jammu and Kashmir, the Government of India agrees to begin to withdraw the bulk of its forces from that State in stages to be agreed upon with the Commission."

18. It will thus be seen that the Government of India has already started the implementation of the third step. United Nations observers are well aware of this fact. But has there been any reduction on the Pakistan side? Is Pakistan willing to begin and to continue the withdrawal of its forces from the State? The representative of Pakistan has avoided saying anything on these points. Nevertheless, as usual, it is India that is accused of refusing to fulfil its obligations.

19. My esteemed friend from Pakistan has tried to play down Sir Owen Dixon's observations² regarding violation of international law, first by the raiders and then by the Pakistan Army, and has emphasized Sir Owen Dixon's criticism that India was not likely to agree to any form of demilitarization or any plebiscite plan which in his — that is, in Sir Owen Dixon's — view was necessary for a free and impartial plebiscite.

20. I have already, in my first intervention [533rd meeting], pointed out that India agreed to all the provisions for ensuring a free plebiscite contained in the resolution of 5 January 1949. Pakistan also agreed to them; presumably therefore they were sufficient even in Pakistan's view at that time to ensure a free and impartial plebiscite. If India is now asked for further concessions, such as the complete removal of the Indian Army regardless of considerations of security and the

17. Pourquoi, dans ces conditions, la présence, dans l'Etat, de l'armée du Pakistan, est-elle nécessaire, comment pourrait-on la justifier? Pourquoi ces troupes ne sont-elles pas retirées? Pourquoi n'y a-t-il pas même un commencement d'exécution de ce retrait? Cette attitude contraste avec les mesures que le Gouvernement de l'Inde a déjà prises pour réduire ses forces présentes dans l'Etat. Les membres du Conseil de sécurité voudront bien remarquer que cette réduction constitue la troisième étape prévue dans la deuxième partie de la résolution du 13 août 1948, les deux premières étapes étant le retrait de l'armée pakistanaise et le retrait des membres de tribus et des ressortissants du Pakistan qui ont pénétré dans l'Etat afin d'y combattre. Permettez-moi de rafraîchir la mémoire des membres du Conseil en donnant lecture du paragraphe premier de la section B de la deuxième partie de la résolution du 13 août. En voici le texte:

"Lorsque la Commission aura informé le Gouvernement de l'Inde du retrait des membres des tribus et des ressortissants du Pakistan visés à la deuxième partie, A, 2, de la présente résolution, mettant ainsi fin à la situation qui, selon les représentations du Gouvernement de l'Inde au Conseil de sécurité, a entraîné la présence de forces indiennes dans l'Etat de Jammu et Cachemire et, de plus, lorsque la Commission aura fait savoir au Gouvernement de l'Inde que les forces du Pakistan évacuent l'Etat de Jammu et Cachemire, le Gouvernement de l'Inde acceptera de commencer à retirer par étape le gros de ses forces de cet Etat, selon des modalités à établir après entente avec la Commission."

18. On constatera donc que le Gouvernement de l'Inde a déjà commencé à exécuter la troisième étape. Les observateurs des Nations Unies sont parfaitement au courant de ce fait. Mais y a-t-il eu une réduction quelconque du côté du Pakistan? Le Pakistan est-il prêt à commencer et à poursuivre le retrait de ses troupes de l'Etat? Le représentant du Pakistan a évité de dire quoi que ce soit à ce sujet. Néanmoins, comme d'habitude, c'est l'Inde que l'on accuse de se dérober à ses obligations.

19. Mon éminent ami le représentant du Pakistan s'est efforcé de minimiser l'importance des observations de Sir Owen Dixon² sur la violation du droit international dont se sont rendus coupables les membres des tribus d'abord, l'armée du Pakistan ensuite, et il a souligné que Sir Owen Dixon avait critiqué l'Inde parce qu'elle ne semblait disposée à accepter aucune forme quelconque de démilitarisation ni aucun plan de plébiscite, ce qui, aux yeux de Sir Owen Dixon, est nécessaire pour assurer un plébiscite libre et impartial.

20. Dans ma première intervention [533ème séance], j'ai déjà fait remarquer que l'Inde a accepté toutes les dispositions de la résolution du 5 janvier 1949 tendant à assurer un plébiscite libre. Le Pakistan a également accepté ces dispositions. Il semble donc qu'à cette époque le Pakistan lui-même les jugeait suffisantes pour assurer un plébiscite libre et impartial. Si l'on demande maintenant à l'Inde de nouvelles concessions, telles que le retrait total de son armée sans tenir compte de con-

² Ibid., Fifth Year, Supplement for September-December 1950, documents S/1791, S/1791/Add.1.

² Ibid., cinquième année, Supplément de septembre-décembre 1950, documents S/1791 et S/1791/Add.1.

supplanting of the lawful Government of Jammu and Kashmir, India must necessarily demur. The effect of this would be not to ensure a fair plebiscite but the reverse. With all due respect to Sir Owen Dixon — and I may say at this stage that my government fully acknowledges the spirit in which he worked — he appears not to have appreciated India's point of view. At no time was it suggested on behalf of India that members of the Indian Army or the State forces or the State militia should roam about the State armed during the plebiscite period. India's objection was not to a reduction of forces nor to their disposal within the State during the plebiscite period in such a way as to prevent their interference with the freedom of the vote, but to their reduction on a scale that would endanger the security of the State, as also to measures which would unnecessarily infringe the sovereignty of the State. While striving to eliminate undue influence, Sir Owen Dixon forgot to take into account the subtle but potent psychological effect which is bound to result from the removal of the lawful forces and authorities in the State, guaranteed by previous agreements and assurances, and from the recognition, directly or indirectly, of the unlawful forces and the unlawful local authorities in various parts of the State.

21. But apart from all this, Pakistan does not emerge quite so unscathed from Sir Owen Dixon's report as my esteemed friend tries to make out. He has attempted to explain away Sir Owen's view about Pakistan's violation of international law as intended merely to justify the proposal that the first stage in demilitarization should consist in the withdrawal of the Pakistan regular forces. This, however, did not require any new justification; the proposal — with a reason for it — is part of the resolution of the United Nations Commission of 13 August 1948, which I have already read out. Sir Owen's view cannot therefore be dismissed in so cavalier a fashion. There is, however, something more. I quote from his report [S/1791, para. 74]:

"The stand adopted by the Prime Minister of Pakistan had led me to the conclusion that there no longer existed any possibility of my bringing the parties to any composition of the dispute over the State of Jammu and Kashmir."

22. My friend from Pakistan has again referred to Junagadh and Hyderabad. We are at present concerned only with the Kashmir case. I shall therefore only repeat what I said last year on these other issues, although they are obviously irrelevant to the present discussion [466th meeting]:

"One thing has emerged clearly even from the extracts which my distinguished friend has quoted from various statements made by the Prime Minister and the Deputy Prime Minister of India, which is that in every disputed case there should be a reference to the will of the people. That is the criterion which, subject to certain conditions as to the restoration of

sidérations de sécurité, et le remplacement du Gouvernement légal de l'Etat de Jammu et Cachemire, l'Inde ne peut que s'y refuser. Le résultat de ces concessions ne serait pas d'assurer un plébiscite libre; elles auraient l'effet contraire. Avec tous les égards que je dois à Sir Owen Dixon — et je suis heureux à cette occasion de dire que mon gouvernement apprécie hautement l'esprit dans lequel il s'est acquitté de sa tâche — je dois dire qu'il semble ne pas avoir bien compris le point de vue de l'Inde. L'Inde n'a laissé entendre à aucun moment que les membres de l'armée de l'Inde, des forces armées de l'Etat ou de la milice de l'Etat devaient circuler, en armes, dans l'Etat, pendant la période du plébiscite. L'Inde ne s'est pas opposée à la réduction des forces armées ni à leur disposition à l'intérieur de l'Etat pendant le plébiscite de telle façon qu'elles ne puissent empêcher la liberté du plébiscite; ce à quoi l'Inde s'est opposée, c'est la réduction de ces forces armées dans une mesure telle, que la sécurité de l'Etat en serait menacée, et aussi les mesures qui porteraient inutilement atteinte à la souveraineté de l'Etat. En s'efforçant d'éviter une pression injustifiée, Sir Owen Dixon a oublié de tenir compte de l'effet psychologique subtil mais puissant qui résulterait du retrait des forces et des autorités légitimes de l'Etat, reconnues par les assurances et les accords antérieurs, et de la reconnaissance directe ou indirecte des forces et des autorités locales et illégales dans les diverses régions de l'Etat.

21. Mais, en dehors de tout souci, le Pakistan, dans le rapport de Sir Owen Dixon, ne paraît pas aussi inattaquable que mon collègue éminent voudrait le faire croire. Le représentant du Pakistan a cherché à expliquer l'opinion de Sir Owen Dixon sur les violations du droit international dont le Pakistan s'est rendu coupable en disant qu'elle n'avait été formulée que pour justifier la proposition tendant à faire du retrait des forces régulières du Pakistan la première étape de la démilitarisation. Cependant, cela n'exige aucune justification nouvelle; la proposition — qui s'explique — figure dans la résolution de la Commission des Nations Unies en date du 13 août 1948, dont j'ai déjà donné lecture. On ne peut donc rejeter de manière aussi cavalière l'opinion exprimée par Sir Owen Dixon. Il y a cependant quelque chose de plus. Il dit dans son rapport [S/1791, paragraphe 74]:

"La position prise par le Premier Ministre du Pakistan m'a amené à conclure qu'il m'était devenu totalement impossible de persuader les parties d'arriver à un accommodement au sujet de l'Etat de Jammu et Cachemire."

22. Mon collègue du Pakistan a de nouveau parlé du Junagadh et du Haiderabad. Pour le moment, nous ne nous occupons que de l'affaire du Cachemire. Je me bornerai donc à répéter ce que j'ai dit l'an dernier au sujet de ces autres problèmes [466ème séance], bien que, de toute évidence ils soient étrangers au débat actuel:

"Mon éminent ami a cité des extraits de déclarations faites par le Premier Ministre et le Premier Ministre adjoint de l'Inde; ces extraits mêmes démontrent clairement une chose, c'est que, dans chacun des cas en discussion, il y a lieu de s'en remettre à la volonté populaire. Tel est le critère que l'Inde a offert d'appliquer à la question du Cachemire, sous

normal conditions, India has offered to apply in Kashmir. There is, however, one fundamental difference between the cases of Hyderabad and Junagadh, on the one hand, and Kashmir, on the other. In Kashmir, as I have already stated in my original speech, a large section of the Muslims—that is to say, a large section of the majority community—are themselves in favour of remaining in India. This is not India's fault; it is a plain fact, for which I have already tried to give several reasons. In Hyderabad and Junagadh, on the other hand, so far as I am aware, no section of the population that forms the majority has even been in favour of acceding to Pakistan. This is a fundamental difference which is apt to be forgotten in these facile analogies”.

23. I shall now turn to a matter which appears to have caused some concern to certain members of the Council, namely the proposal to convene a constituent assembly for Kashmir. As I have already said, Kashmir is at present a unit of the Indian Federation and has to be governed accordingly. When we were drafting a constitution for India, we had to consider what provision should be made for the constitutions of the various units of the Indian Federation. It was decided that the framing of these constitutions should be entrusted to a constituent assembly for the unit concerned. Accordingly, several units convoked constituent assemblies for the purpose, for example, Saurashtra, Travancore-Cochin and Mysore. Others lagged behind for one reason or another. Kashmir is one of the units where a constituent assembly has not yet been convoked, so that the constitution of the State is still to be made. Members will please note that the machinery of a constituent assembly was not devised only for Kashmir, but for other similar units of the Indian Federation as well. Indeed, it is the recognized machinery for the framing of the constitution in most parts of the world. Accordingly, provision was made in the Indian Constitution for a constituent assembly for settling the details of the Kashmir constitution. Will that assembly decide the question of accession? My government's view is that, while the constituent assembly may, if it so desires, express an opinion on this question, it can take no decision on it.

24. The representative of Pakistan has said at one point of his speech that the occupation of Kashmir by India is a threat to the existence of Pakistan, since India thereby aims not only to encircle Pakistan strategically but also to have its economy at its mercy by control over the rivers which are the life-blood of Pakistan. I confess I do not quite understand this point. If as the result of a plebiscite, Kashmir goes to Pakistan, the question does not arise; the question can only arise if Kashmir decided to remain in India. Does my esteemed friend mean that even if the plebiscite should result in favour of India, Kashmir should be allocated to Pakistan on the grounds he has mentioned?

réserve de certaines conditions relatives au rétablissement de la situation normale. Il existe cependant une différence fondamentale entre les cas de l'Haïderabad et du Junagadh d'une part, et celui du Cachemire d'autre part. Au Cachemire, ainsi que je l'ai déjà déclaré dans mon exposé initial, un nombre important de Musulmans—c'est-à-dire une partie importante de la communauté religieuse majoritaire—désire demeurer dans le Dominion indien. L'Inde n'en est pas responsable; c'est un fait évident que j'ai déjà essayé d'expliquer de diverses manières. Dans l'Haïderabad et le Junagadh, d'autre part, pour autant que je sache, aucune partie de l'élément ethnique qui constitue la majorité ne s'est jamais prononcée en faveur du rattachement au Pakistan. C'est là une différence fondamentale dont on oublie aisément de tenir compte en établissant des analogies aussi simplistes.”

23. Je vais maintenant passer à une question qui semble avoir causé quelques préoccupations à certains des membres du Conseil, je veux parler de la proposition tendant à convoquer au Cachemire une assemblée constituante. Comme je l'ai déjà dit, le Cachemire est à l'heure actuelle un élément de la Fédération indienne et doit être gouverné en conséquence. Lorsque nous avons élaboré le texte de la Constitution de l'Inde, nous avons dû rechercher les dispositions qu'il y avait lieu d'y insérer en ce qui concerne les constitutions des divers éléments de la Fédération indienne. Il a été décidé que l'établissement de ces constitutions devait, pour chacun des éléments constitutifs de la Fédération, être confié à une assemblée constituante. En conséquence, plusieurs des éléments constitutifs de l'Inde, notamment Saurashtra, Travancore-Cochin et Mysore, ont convoqué à cette fin des assemblées constituantes. D'autres, pour des raisons diverses, n'ont pas agi avec la même promptitude. Le Cachemire est l'un des Etats qui n'a pas encore convoqué d'assemblée constituante, de sorte que l'Etat n'a pas encore de constitution. Les membres du Conseil remarqueront que le principe d'une assemblée constituante n'a pas été prévu seulement pour le Cachemire, mais aussi pour d'autres éléments de la Fédération indienne. C'est même là la procédure admise dans la plupart des pays du monde lorsqu'il s'agit d'élaborer une constitution. C'est pourquoi la Constitution de l'Inde avait prévu la convocation d'une assemblée constituante qui élaborerait en détail la constitution du Cachemire. Cette assemblée décidera-t-elle de la question du rattachement? Mon gouvernement estime qu'elle peut, si elle juge bon, exprimer un avis à ce sujet, mais qu'elle ne saurait prendre de décision.

24. Le représentant du Pakistan a déclaré dans son intervention que l'occupation du Cachemire par l'Inde constitue une menace pour l'existence même du Pakistan, puisque cette occupation, non seulement vise à l'encerclement stratégique du Pakistan, mais tend aussi à mettre l'économie de ce pays à la merci de l'Inde, en donnant à ce pays le contrôle des cours d'eau sans lesquels le Pakistan ne peut vivre. J'avoue ne pas très bien comprendre cet argument. Si le Cachemire est rattaché au Pakistan à la suite d'un plébiscite, la question ne se posera pas; elle ne se posera que si le Cachemire décide de continuer à faire partie de l'Inde. Mon collègue veut-il dire que, même si le plébiscite était favorable à l'Inde, le Cachemire devrait être rattaché au Pakistan pour les raisons qu'il a indiquées?

25. If Pakistan has any apprehensions regarding the supply of water from the river-system of the State, my government will have no difficulty in giving suitable assurances. After all, there are rivers in other parts of the world flowing through more than one State, and there are well-established ways of regulating the use of these waters.

26. My friend has asked whether India agrees to the principle of having United Nations forces in Kashmir. I have already stated India's position in this matter and given our reasons for it: first, we are wholly unable to accept any entry of foreign troops in the State or in any other part of India; secondly, in view of the provision made by the resolutions of August 1948 and January 1949, there is no occasion for the use of foreign troops or of special local levies recruited by an outside agency.

27. My friend has also referred to the principle of arbitration. Here again India has already explained its position on more than one occasion, namely that under the guise of arbitration issues which have already been closed by the resolutions of August 1948 and January 1949 and by the assurances given to India by the United Nations Commission cannot be reopened.

28. The representative of Pakistan has spoken of what he describes as India's aggression in Asia. I do not know if this statement is intended to be taken seriously by this Council. Strange, indeed, are the mutations of language as we have heard it used here. It is aggression if one goes to repel an invader; it is not aggression to give full help and succour to the invader. It is aggression if, after halting the invasion, the protecting forces are voluntarily reduced by from 20 per cent to 25 per cent; it is not aggression if the forces joining in the invasion, in breach of international law, continue to remain on the soil which they have violated and to consolidate their unlawful hold. It is aggression if it is proposed to set up a constituent assembly of the people; it is not a threat of aggression if there is a constant preaching of *jehad*, or holy war, and the systematic incitement of feelings of religious frenzy and hatred.

29. I find no pleasure in participating in these annual contests. We all desire a peaceful solution of this problem, but a peaceful solution needs a proper atmosphere. When a sub-continent which had grown up as a single economic and political entity for centuries, as India had, is suddenly split into two separate States, a host of complex problems is bound to arise. What was previously a domestic question is suddenly thrust into the international arena and discussed in a world forum.

30. I remember the time when Burma was a part of India; it was separated in 1936. But experts sat from, I believe, 1931 and worked at the problems that were

25. Si le Pakistan éprouve des craintes pour l'approvisionnement en eau que lui assurent les rivières de l'Etat, mon gouvernement lui donnera volontiers les assurances nécessaires. Il y a après tout dans le monde d'autres rivières qui arrosent plus d'un Etat, et il existe des systèmes consacrés pour réglementer l'usage de leurs eaux.

26. Mon collègue a demandé si l'Inde accepte le principe de la présence de forces des Nations Unies au Cachemire. J'ai déjà précisé la position de l'Inde à cet égard, et j'ai donné les raisons de notre attitude: tout d'abord, nous ne saurions absolument pas accepter l'entrée de troupes étrangères, quelles qu'elles soient, sur le territoire de l'Etat ou d'une partie quelconque de l'Inde; ensuite, étant donné les dispositions des résolutions d'août 1948 et de janvier 1949, il n'y a pas lieu d'avoir recours à des troupes étrangères ou à des forces spéciales recrutées sur place par un organisme étranger.

27. Mon collègue a fait aussi allusion au principe de l'arbitrage. A cet égard encore, l'Inde a déjà précisé sa position à plus d'une reprise: il est impossible, sous prétexte d'arbitrage, de revenir sur des questions qui ont été déjà réglées par les résolutions d'août 1948 et de janvier 1949 et par les assurances que la Commission des Nations Unies a données à l'Inde.

28. Le représentant du Pakistan a parlé de ce qu'il appelle une agression de l'Inde en Asie. J'ignore s'il espère que le Conseil de sécurité prendra au sérieux une telle déclaration. On s'étonne en effet de tous les changements de sens que subissent certains mots employés devant le Conseil. Celui qui s'emploie à repousser un envahisseur est-il un agresseur? En revanche, celui qui apporte toute son aide et toute son assistance à l'envahisseur n'est-il pas un agresseur? Peut-on parler d'agression lorsque, après avoir arrêté l'invasion, les forces de protection sont spontanément réduites de 20 à 25 pour 100? Mais n'y a-t-il pas agression lorsque les forces qui se sont jointes à l'envahisseur, en violation du droit international, continuent d'occuper le sol qu'elles ont violé, et consolident leur emprise illégale? Est-ce commettre un acte d'agression que de proposer la création d'une assemblée constituante populaire? Au contraire, n'y a-t-il pas menace d'agression lorsqu'on prêche constamment la guerre sainte et lorsqu'on incite systématiquement à la colère et à la haine religieuse?

29. Je n'ai aucun plaisir à participer à ces joutes annuelles. Nous désirons tous que le problème soit résolu de façon pacifique, mais, pour parvenir à une solution pacifique, il est nécessaire de créer une atmosphère favorable. Lorsque l'on partage brutalement en deux Etats séparés une vaste péninsule qui, comme l'Inde, a constitué pendant des siècles une entité économique et politique unique, il est inévitable qu'un grand nombre de problèmes complexes se posent. Ce qui n'était qu'une question d'ordre intérieur est soudain jeté dans l'arène internationale et discuté devant un conseil international.

30. Je me rappelle l'époque où la Birmanie faisait partie de l'Inde; elle en a été séparée en 1936. Mais, dès 1931, je crois, des experts ont abordé les problèmes que

likely to arise from the separation, and only after solutions had been found for most, if not all of them, was the separation effected. In the case of Pakistan, the partition was effected in about ten weeks. Necessarily, a number of complex questions remained unsolved. And then, owing to outbreaks of communal feeling and other causes, the atmosphere was vitiated. Not only, therefore, did the partition create new problems, but the atmosphere for their peaceful and successful solution was destroyed.

31. I mention these facts so that members of the Council may realize that, if there are still unsolved disputes between India and Pakistan, the reason is to be found largely in the circumstances of the partition. Time and patient effort are required for their solution, and I trust I have said nothing to retard that solution.

32. Sir Mohammad ZAFRULLA KHAN (Pakistan): Some of the points raised by the representative of India call for a reply, not so much from the point of view that they are in controversy and a reply could in itself settle the controversy — the controversy is there, and that is why the Security Council is engaged in the discussion of this problem — but because, if further explanation of them were not submitted, the issue might be confused. On some points I shall be quite brief, because my main object is not merely to make debating points but to clarify the issues with which the Council has to deal and which it is called upon to decide and dispose of. On one or two points I shall be compelled to draw the Council's attention to the relevant documents so that it may have a full view of the situation.

33. With regard to the first point raised by the representative of India as to whether the Maharaja's letter of 26 October addressed to Lord Mountbatten offering accession to India was or was not the culmination of a conspiracy, the representative of India has submitted two main points for consideration. One is the official account given by the Prime Minister of India of what happened after the night of 24 October 1947, when the first request from the Maharaja for armed assistance was received. I have no means of controverting that account, and I do not desire to controvert it; but it is what had gone on before, and had brought about that request, which would show whether there was or was not a conspiracy.

34. I have cited the visits of Congress Leaders to the Maharaja, including the visit of Mahatma Gandhi, during the crucial period. What were they discussing?

35. With regard to Sheikh Abdullah's position, it was said, in the extract I read out from Mr. Bazaz' statement, that the alleged writing of the letter by Sheikh Abdullah to a friend in Jammu, which Mr. Bazaz has stated was published in the Congress papers, is sought to be made out to be improbable, owing to what Sheikh Abdullah had stated on one or two occasions in New

la séparation allait soulever, et ce n'est qu'après que la plupart de ces problèmes, sinon tous, eurent reçu une solution que la séparation a été opérée. Dans le cas du Pakistan, la séparation a été effectuée en dix semaines environ, et, inévitablement, un certain nombre de problèmes complexes sont restés sans solution. Par la suite, du fait que les différentes communautés ont manifesté violemment leurs sentiments particuliers, et pour d'autres raisons encore, l'atmosphère s'est trouvée viciée. Ainsi, non seulement le partage a créé des problèmes nouveaux, mais l'atmosphère nécessaire à leur solution pacifique et heureuse a été irrémédiablement troublée.

31. Si je fais allusion à ces faits, c'est pour que les membres du Conseil se rendent compte que les différends qui opposent encore l'Inde et le Pakistan sont dus en grande partie aux circonstances du partage. Il faut du temps et de patients efforts pour les résoudre, et je suis persuadé que rien de ce que j'ai dit ne peut retarder cette solution.

32. Sir Mohammad ZAFRULLA KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*): Certains des points soulevés par le représentant de l'Inde appellent une réponse; ils appellent une réponse, non point tellement parce qu'ils touchent à des problèmes qui font l'objet d'un litige et qu'une réponse pourrait régler le litige — le litige existe, et c'est pourquoi le Conseil de sécurité est saisi du problème — mais parce que l'absence de réponse pourrait donner lieu à des malentendus. Sur certains points, je serai tout à fait bref; en effet, j'entends, non pas discuter diverses questions, mais faire la lumière sur les problèmes dont le Conseil doit s'occuper et qu'il doit résoudre. Pour un ou deux points, je serai obligé d'appeler l'attention du Conseil sur les documents pertinents afin qu'il ait une image claire de la situation.

33. Le représentant de l'Inde a soulevé une première question — celle de savoir si la lettre adressée le 26 octobre par le maharadjah à Lord Mountbatten pour offrir le rattachement de l'Etat à l'Inde était ou non l'aboutissement d'un complot — et il a fait valoir deux arguments principaux. Il a tout d'abord invoqué le compte rendu officiel fait par le Premier Ministre de l'Inde des événements qui ont suivi la nuit du 24 octobre 1947, lorsque le maharadja a, pour la première fois, demandé une assistance armée. Je n'ai pas les moyens de discuter ce compte rendu, je ne désire pas le faire; ce sont les événements antérieurs, les événements qui ont provoqué cette demande, qui montreront s'il y a eu ou non complot.

34. J'ai déjà parlé des visites que les dirigeants du Congrès et, notamment, le Mahatma Gandhi ont faites au maharadjah au moment le plus grave de la crise. Qu'étaient-ils venus discuter?

35. Je passe maintenant à l'attitude du cheik Abdullah. J'ai donné lecture d'un extrait d'une déclaration de M. Bazaz, à propos d'une lettre que le cheik Abdullah aurait écrite à un de ses amis dans l'Etat de Jammu, et qui, selon M. Bazaz, a été publiée dans les documents du Congrès. On a cherché à prouver qu'il était très peu probable que cette lettre ait jamais été

Lord Mountbatten. Sheikh Abdullah's price, or his prize, was also mentioned in the document.

39. Then, with regard to the troops it was said "we did not come to any decision to send the troops until sometime on the 26th", and the troops were there on the 27th. But, it was said, the number was small, fortunately it was not known how small. Yet their number was large enough to enable them to go into action immediately and to stop the further advance of this serious threat that was endangering, according to them, the security of the State. How could an airborne operation of that kind have been carried out if, as has been alleged by the representative of India, the directions to the military authorities did not emanate from the civilian government until sometime during the night of the 26th, and the troops were there in the State the early morning of the 27th, unless all the preparations had already been made? The facts speak for themselves.

40. However, as I have said, if we were to spend our time in merely trying to determine whether that was or was not possible, it would not take us any further forward. The facts are too strong for the representative of India to get over.

41. Sheikh Abdullah was acting as a go-between; he was *persona grata* with the Prime Minister of India. He was not *persona grata* with the Maharaja. He was pleading with India for time on the question of accession. India was putting pressure. He had been selected to act between the two, and he emerged as being associated with the Prime Minister of Kashmir in the administration of the State, and subsequently became Prime Minister. I have said, facts speak for themselves.

42. The representative of India went on to the merits of the question, and I am glad he did so. Look at the resolution, he said. India is being blamed for not doing its part under the resolution. Has Pakistan carried out its part? He then chose to read out certain portions of part II of the resolution of 13 August 1948. He left out the governing paragraph; he may not have done so deliberately, but he did leave it out, and that would make all the difference. I venture to invite the attention of the Council to the whole of part II so that representatives may have fresh in their minds the obligations of the two parties. The heading is "Truce agreement". It reads as follows:

"Simultaneously with the acceptance of the proposal for the immediate cessation of hostilities as outlined in part I, both governments accept the following principles as a basis for the formulation of a truce agreement, the details of which shall be worked out in discussion between the representatives and the Commission."

43. I emphasize this. This part relates to the formulation of a truce agreement. An agreement will be formulated on the basis of the following principles; the details will then be worked out between representatives

senté en définitive à Lord Mountbatten. Ce document indique également le prix payé au cheik Abdullah, ou du moins la récompense de ses services.

39. En ce qui concerne les troupes indiennes, on a dit: "Nous n'avons pris la décision d'envoyer les troupes que le 26", et les troupes étaient sur place le 27. Mais, a-t-on dit, l'effectif de ces troupes était peu important, et on ignorait, heureusement, combien il était peu important. Il était cependant suffisant pour permettre aux troupes d'entrer immédiatement en action et d'empêcher que ne s'aggrave la menace sérieuse qui, d'après nos contradicteurs, mettait en péril la sécurité de l'Etat. Comment une opération aéroportée de cette sorte aurait-elle pu être effectuée — si, comme l'a prétendu le représentant de l'Inde, le gouvernement civil n'a donné des instructions aux autorités militaires qu'au cours de la nuit du 26, instructions qui ont permis aux troupes d'arriver dans l'Etat dans la matinée du 27 — si toutes les dispositions nécessaires n'avaient pas déjà été prises? Les faits sont éloquentes.

40. Cependant, comme je l'ai déjà dit, si nous devions passer notre temps à essayer simplement de déterminer si cela était possible ou non, nous n'avancerions guère. Les faits sont trop évidents pour que le représentant de l'Inde puisse les ignorer.

41. Le cheik Abdullah agissait en qualité d'intermédiaire. Il était *persona grata* auprès du Premier Ministre de l'Inde. Il n'était pas *persona grata* auprès du maharadjah. Il essayait d'obtenir de l'Inde un délai au sujet du rattachement. L'Inde faisait pression. Le cheik Abdullah a été choisi pour servir d'intermédiaire entre les deux; il a fini par être associé au Premier Ministre du Cachemire dans l'administration des affaires de l'Etat et par devenir Premier Ministre lui-même. Comme je l'ai dit, les faits sont éloquentes.

42. Le représentant de l'Inde a poursuivi en examinant le fond même de la question, et je suis heureux qu'il l'ait fait. Voyez donc la résolution, a-t-il dit. On reproche à l'Inde de ne pas s'être acquittée des obligations qui lui incombent aux termes de la résolution. Le Pakistan a-t-il exécuté ses obligations à lui? Le représentant de l'Inde a ensuite cru bon de donner lecture de certains extraits de la deuxième partie de la résolution du 13 août 1948. Il a laissé de côté le paragraphe essentiel; il ne l'a peut-être pas fait délibérément, mais il l'a laissé de côté, et cela change tout. Je me permets d'attirer l'attention des membres du Conseil sur l'ensemble de cette deuxième partie, afin qu'ils aient présentes à la mémoire les obligations assumées par les deux parties. Le titre de cette partie est le suivant: "Accord de trêve". Le paragraphe est ainsi conçu:

"En acceptant la proposition relative à une cessation immédiate des hostilités telle qu'elle est exposée dans la première partie, les deux gouvernements acceptent également les principes suivants comme bases pour la rédaction d'un accord de trêve dont les détails seront élaborés au cours de discussions entre leurs représentants et la Commission."

43. J'insiste sur ce point. Cette partie a trait à l'établissement d'un accord de trêve. Un accord sera établi sur la base des principes suivants; les détails seront élaborés ensuite au cours de discussions entre les repré-

of the two governments and the Commission; and then the implementation of that agreement will start. Obviously, that is what it means. What were the obligations? When drawing up a document, things have to be put in some sort of order, but as a whole the document will show what were the obligations to be undertaken as a matter of principle, and once the truce agreement was drawn up and the details settled, implementation must start in accordance with the agreement. I continue with the quotation, as follows:

"A. 1. As the presence of troops of Pakistan in the territory of the State of Jammu and Kashmir constitutes a material change in the situation since it was represented by the Government of Pakistan before the Security Council, the Government of Pakistan agrees to withdraw its troops from that State."

44. When we accepted this resolution we agreed to do that. We have never repudiated this agreement. We have at all times been ready to carry it out. It is not correct to state that we have at any time put in doubt either our acceptance or our readiness to carry out the agreement that we have undertaken. But the representative of India asks whether we have withdrawn our troops. I shall first deal with the resolution and answer that later.

45. The resolution continues:

"2. The Government of Pakistan will use its best endeavour to secure the withdrawal from the State of Jammu and Kashmir of tribesmen and Pakistan nationals not normally resident therein who have entered the State for the purpose of fighting.

"3. Pending a final solution, the territory evacuated by the Pakistan troops will be administered by the local authorities under the surveillance of the Commission.

"B. 1. When the Commission shall have notified the Government of India that the tribesmen and Pakistan nationals referred to in part II, A, 2 hereof have withdrawn, thereby terminating the situation which was represented by the Government of India to the Security Council as having occasioned the presence of Indian forces in the State of Jammu and Kashmir, and further, that the Pakistan forces are being withdrawn from the State of Jammu and Kashmir, the Government of India agrees to begin to withdraw the bulk of its forces from that State in stages to be agreed upon with the Commission."

46. I shall stop here because these are the only paragraphs that relate to the withdrawal of troops. They lay down that after the cease-fire and the cessation of hostilities, there shall be formulated a truce agreement based upon these principles, the details of which will be settled between the representatives of the two governments and the Commission. The two governments having accepted this, and the cease-fire having become effective as of 1 January 1949, the Commission, after

sentants des deux gouvernements et la Commission. Ensuite, on procédera à la mise en œuvre de cet accord. Voilà de toute évidence ce que signifie ce texte. Quelles sont les obligations en question. Lorsque l'on rédige un document, il faut présenter les choses dans un certain ordre, mais la lecture de l'ensemble du texte montrera quelles sont les obligations qui devaient être assumées en principe. L'accord de trêve une fois rédigé et les détails réglés, la mise en œuvre devrait commencer conformément aux termes de l'accord. Je poursuis ma citation:

"A. 1. Attendu que la présence de troupes du Pakistan dans le territoire de l'Etat de Jammu et Cachemire modifie de façon considérable la situation telle qu'elle avait été exposée au Conseil de sécurité par le Gouvernement du Pakistan, ce dernier accepte de retirer ses troupes de cet Etat."

44. Lorsque nous avons accepté cette résolution, nous nous sommes engagés à effectuer ce retrait. Nous n'avons jamais répudié cet accord. Nous avons toujours été prêts à l'exécution. Il n'est pas exact de dire que nous avons à un moment quelconque laissé contester notre adhésion à cet accord ou fait douter que nous soyons prêts à le mettre en œuvre. Mais le représentant de l'Inde demande si nous avons retiré nos troupes. Je m'occuperai d'abord de la résolution, après quoi je répondrai au représentant de l'Inde.

45. La résolution déclare ensuite:

"2. Le Gouvernement du Pakistan fera tout en son pouvoir pour faire évacuer de l'Etat de Jammu et Cachemire les membres de tribus et les ressortissants du Pakistan qui, en temps normal, ne résident pas dans cet Etat et qui y ont pénétré afin de combattre.

"3. En attendant une solution définitive, le territoire évacué par les troupes du Pakistan sera administré par les autorités locales sous la surveillance de la Commission.

"B. 1. Lorsque la Commission aura informé le Gouvernement de l'Inde du retrait des membres de tribus et des ressortissants du Pakistan visés à la deuxième partie, A, 2, de la présente résolution, mettant ainsi fin à la situation qui, selon les représentations du Gouvernement de l'Inde au Conseil de sécurité, a entraîné la présence de forces indiennes dans l'Etat de Jammu et Cachemire et, de plus, lorsque la Commission aura fait savoir au Gouvernement de l'Inde que les forces du Pakistan évacuent l'Etat de Jammu et Cachemire, le Gouvernement de l'Inde acceptera de commencer à retirer par étape le gros de ses forces de cet Etat, selon des modalités à établir après entente avec la Commission."

46. Je m'arrêterai ici, car ce sont les seuls paragraphes qui concernent le retrait des troupes. Ils disposent que, après l'adhésion des deux parties, après le cessez-le-feu et la cessation des hostilités, un accord de trêve devra être établi sur la base de ces principes. Les détails devront être arrêtés par des conversations entre les représentants des deux gouvernements et la Commission. Les deux gouvernements ayant accepté ces conditions et le cessez-le-feu étant devenu effectif le

its arrival on the sub-continent on that occasion, called the representatives of the parties together to formulate the truce agreement. This meeting took place on 7 March 1949 in New Delhi. The Commission said, now we must proceed to formulate the truce agreement. The main thing for the truce agreement is to settle this question of the withdrawal of tribesmen and Pakistan nationals who have entered the State for the purpose of fighting, and of the Pakistan Army, on the *Azad* Kashmir side, and of the bulk of the Indian Army, on the other side. Have the parties got any scheme, the Commission asked, for the withdrawal of what they have undertaken to withdraw? Pakistan's representatives were asked whether they had any scheme. They said: Yes, we can formulate one and, on the understanding mentioned by the Commission that, after Pakistan had put its scheme on the table, India would put its scheme on the table for the withdrawal of the bulk of its forces, the Pakistan representatives produced their scheme and put it on the table on 9 March. This happened in New Delhi. This was the beginning of the process of the formulation of the truce agreement.

47. The representatives of India were then asked when they could produce their scheme in accordance with the understanding that they would do so once Pakistan had done it. I believe, although I have not checked the dates, that they said they would do it the next day. They did not produce it the next day on the ground — it may have been valid or only a pretext; it is not necessary to go into that here — that either the Prime Minister was not in New Delhi or that the Commander-in-Chief was not in New Delhi. These excuses were put forward, but in what order I have not been able to check. Time was taken first on one ground, then on another. Days passed. The Commission found India not willing to produce a scheme for withdrawal, and therefore no progress could be made on the formulation of the truce agreement. And that is where the matter remained.

48. We understand from the report of the Commission that later on, at some stage, the Government of India submitted to the Commission some scheme of withdrawal, but with the condition that it was not to be communicated to Pakistan; and, as a matter of fact, up to now, in spite of the fact that the Commission submitted reports to the Security Council, I believe I am correct in stating that India's scheme has not been communicated even to the Security Council.

49. How could the Truce Agreement be formulated? Who held up the formulation? Was it Pakistan who refused to go forward? The following is what the Commission has said, as I read it out to the Security Council when I had the honour of addressing it the other day.

50. According to paragraph 245 of the third interim report,³ "...India is not prepared to withdraw such part of its forces in Kashmir as might be characterized as the 'bulk', whether measured quantitatively or qualitatively, unless agreement with Pakistan on the large scale disbanding and disarming of the *Azad* forces is reached". Where is the mention of *Azad* forces in any

1er janvier 1949, la Commission, à son arrivée dans la péninsule, a convoqué les représentants des deux parties pour établir l'accord de trêve. La réunion a eu lieu le 7 mars 1949 à New-Delhi. La Commission a indiqué qu'il fallait procéder à l'établissement d'un accord de trêve. Le principal objet de cet accord de trêve était de régler la question du retrait, d'une part, des membres des tribus, et des ressortissants pakistanais qui avaient pénétré dans l'Etat afin d'y combattre aux côtés des forces du Cachemire *Azad* et de l'armée du Pakistan, et, d'autre part, du gros de l'armée indienne. La Commission a demandé aux parties si elles avaient préparé des plans en vue des retraits qu'elles s'étaient engagées à effectuer. On a demandé aux représentants du Pakistan s'ils avaient un plan. Ils ont répondu: Oui, nous pouvons présenter un plan, étant entendu, comme l'a dit la Commission, que, lorsque le Pakistan aura soumis son plan, l'Inde de son côté soumettra un plan pour le retrait du gros de ses forces. Les représentants du Pakistan ont présenté leur plan le 9 mars. Ceci se passait à New-Delhi. C'était le commencement du processus d'établissement de l'accord de trêve.

47. On a demandé aux représentants de l'Inde quand ils pourraient présenter leur plan, puisqu'il avait été entendu qu'ils le feraient lorsque le Pakistan aurait présenté le sien. Bien que je n'aie pas été en mesure de vérifier les dates, je crois me rappeler qu'ils ont dit qu'ils le feraient le lendemain. Le lendemain, ils ne l'ont pas fait, déclarant, soit que Premier Ministre ne se trouvait pas à New-Delhi, soit que le commandant était absent de New-Delhi; c'était un argument valable ou bien tout simplement un prétexte, peu importe. Ces excuses ont été invoquées, mais je ne sais pas exactement dans quel ordre. Sous des prétextes divers, on s'est donné du temps. Les journées ont passé. La Commission a vu que l'Inde ne voulait pas présenter un plan de retrait, et, par conséquent, aucun progrès n'a pu être fait dans l'établissement de l'accord de trêve. Les choses en sont restées là.

48. Le rapport de la Commission nous apprend que, par la suite, le Gouvernement de l'Inde a présenté à la Commission un plan de retrait, en précisant qu'il ne devait pas être communiqué au Pakistan. D'ailleurs, bien que la Commission ait présenté des rapports au Conseil de sécurité, je crois ne pas me tromper en disant que le plan de l'Inde n'a pas été communiqué même au Conseil de sécurité.

49. Comment pouvait-on établir l'accord de trêve? Qui retardait l'établissement de cet accord? Était-ce le Pakistan qui refusait de poursuivre les travaux? Voilà ce que la Commission a dit et que j'ai lu au Conseil de sécurité lorsque j'ai eu l'honneur de prendre la parole devant lui l'autre jour.

50. Selon le paragraphe 245 du troisième rapport provisoire³, "l'Inde n'est pas disposée à retirer du Cachemire ce que l'on pourrait appeler le "gros" de ses forces, qu'elles soient mesurées quantitativement ou qualitativement, qu'à condition qu'un accord intervienne avec le Pakistan sur la dissolution et le désarmement des forces du Cachemire *Azad*". Où est-il fait mention des forces

³ Ibid., Fourth Year, Special Supplement No. 7 (documents S/1430, S/1430/Add.1, S/1430/Add.2, S/1430/Add.3).

³ Ibid., quatrième année, Supplément spécial No 7, documents S/1430, S/1430/Add.1, S/1430/Add.2, S/1430/Add.3.

of the paragraphs of part II of the agreement? The *Azad* forces do not come in until the plebiscite, when the Plebiscite Administration would have the power of final disposal of the remaining forces on both sides. In any case, that is a point which I went into the other day when trying to elucidate the situation. That is where the matter got stuck. Once the truce agreement had been formulated and the details agreed upon, our undertaking was, first of all, to persuade the tribesmen to withdraw and to arrange for the withdrawal of the Pakistan nationals who had gone in for the purpose of fighting as volunteers. Then, in accordance with the scheme that might be agreed upon, we were to begin the withdrawal of our forces, and the withdrawal was then to proceed in synchronized fashion on both sides until the whole was achieved. All this was to be done once the agreement was formulated; and India did not agree to formulate it. What were we to do? What is it that India suggests Pakistan should have done and has not done? That it had to be a synchronized withdrawal was perfectly clear to the Commission. In its clarification of the resolution of 13 August 1948, set forth in the appendix to annex 27 of document S/1100, the Commission said in paragraph 10:

"In accordance with part II, B, 1, of the resolution, the Indian Government, when apprised that the Pakistan forces are being withdrawn from the State of Jammu and Kashmir, agrees to begin to withdraw the bulk of its forces from the State in stages to be agreed upon with the Commission. Synchronization of the withdrawal of the armed forces of the two Governments will be arranged between the respective High Commands and the Commission."

51. How can you start with withdrawal, particularly a synchronized withdrawal, until the arrangement has been settled between the parties with the assistance of the Commission? The representative of India asked: What has Pakistan done? Pakistan, in spite of the fact that India refused to go forward with the Commission for the purpose of the formulation of a truce agreement, succeeded in persuading the tribesmen to withdraw and has withdrawn the Pakistan volunteers who had entered the State for the purpose of fighting. It has, in spite of India's refusal to proceed with the formulation of the agreement, performed a part of its obligations. The withdrawal of regular forces cannot be begun until the formulation of the agreement has been agreed upon. The latest attempt in this regard was made by Sir Owen Dixon. Sir Owen Dixon suggested a method of withdrawal of forces, that is to say, he suggested that Pakistan should begin to withdraw its troops on a specified date; after the lapse of a significant number of days, India should start, and, thereafter, a synchronized process of withdrawal should continue until the agreement was actually implemented.

52. We said that we were willing to do so. The Prime Minister of Pakistan's willingness to do that, in spite of our objection to the assumption that Sir Owen Dixon was prepared to make with regard to the entry of tribesmen and of Pakistan forces, and our unqualified

Azad dans les paragraphes de la deuxième partie de l'accord? On ne doit pas s'occuper des forces *Azad* jusqu'au plébiscite, moment où l'Administrateur du plébiscite aura le pouvoir de décider du sort des forces restantes des deux parties. En tout cas, c'est là une question que j'ai examinée l'autre jour lorsque j'ai essayé de faire la lumière sur la situation. C'est là que les conversations ont été bloquées. Voici à quoi nous nous étions engagés: une fois que l'accord de trêve aurait été établi et que les détails en auraient été arrêtés d'un commun accord, nous devions tout d'abord persuader les membres des tribus de se retirer et prendre des mesures pour assurer le retrait des ressortissants pakistanais qui s'étaient rendus dans l'Etat afin d'y combattre en qualité de volontaires; ensuite, conformément à un plan qui devait être convenu, nous devions commencer à retirer nos troupes, et le retrait des troupes des deux parties devait être synchronisé jusqu'au retrait total. Tout cela devait se faire après la conclusion de l'accord; or, l'Inde n'a pas consenti à l'établir. Que devons-nous faire? Qu'est-ce donc que, selon l'Inde, le Pakistan aurait dû faire et n'a pas fait? Il était parfaitement évident pour la Commission que le retrait devait être synchronisé. En précisant, à l'annexe 27 du document S/1100, le sens de la résolution du 13 août 1948, la Commission a dit, au paragraphe 10:

"Conformément au paragraphe B, 2, de la deuxième partie de la résolution, le Gouvernement de l'Inde, lorsqu'il aura été informé que les forces du Pakistan se seront retirées de l'Etat de Jammu et Cachemire, acceptera de retirer progressivement de l'Etat le gros de ses forces, selon les modalités à établir d'accord avec la Commission. Les hauts commandements respectifs et la Commission prendront les mesures nécessaires pour synchroniser le retrait des forces armées des deux gouvernements."

51. Comment peut-on commencer un retrait, et surtout un retrait synchronisé, tant que les parties n'en ont pas arrêté les modalités avec l'aide de la Commission? Le représentant de l'Inde a demandé ce que le Pakistan avait fait. Bien que l'Inde ait refusé de travailler avec la Commission à la rédaction d'un accord de trêve, le Pakistan a réussi à convaincre les membres des tribus de se retirer, et il a retiré de l'Etat les volontaires pakistanais qui y étaient entrés pour combattre. Bien que l'Inde ait refusé de collaborer à la rédaction de l'accord, le Pakistan s'est acquitté d'une partie de ses obligations. Il ne pourra commencer de retirer ses forces régulières que lorsqu'on sera convenu des termes de l'accord. La dernière tentative dans cette voie a été faite par Sir Owen Dixon. Sir Owen Dixon a proposé une méthode de retrait des forces; il a suggéré que le Pakistan commence de retirer ses forces à une date déterminée, que l'Inde commence le retrait des siennes après un délai assez considérable, et que les retraits soient ensuite synchronisés jusqu'à l'application effective de l'accord.

52. Nous avons dit que nous étions disposés à agir de la sorte. Malgré nos objections aux conclusions que Sir Owen Dixon était prêt à tirer de l'entrée des membres des tribus et des forces pakistanaises, l'assentiment de notre Premier Ministre, ainsi que l'accepta-

acceptance of the scheme is there in black and white in Sir Owen Dixon's report, and has been read out.

53. The principal reason which the representative of India gave as to why India did not accept Sir Owen Dixon's proposal — and I am not trying to say here that we have at any time been in default, the default having been on India's side — was that Sir Owen insisted on the complete withdrawal of the whole of the Indian forces. Even this in itself is not correct, since Sir Owen had made provision or was prepared to make provision for small forces to remain at strategic points in certain places. That is neither here nor there. The question is this: What was our obligation? Our obligation was first to accept these principles. We accepted them. Secondly, it was our obligation to co-operate in the formulation of a truce agreement. We were invited to put our proposals on the table, and we did so. But the next step could not be taken because India refused to do so. Where have we failed?

54. Again, the representative of India has said that the Government of India has already taken steps to reduce the number of its troops, and he asked, "Has Pakistan reduced the number of its troops?" In fact Pakistan has, but again the question is not whether or not India, on its own, has carried out a reduction in the number of its troops, or whether or not Pakistan, on its own, has carried out a reduction in the number of its troops. That is not part of the obligation. Here the reduction must take place in pursuance of a truce agreement which has first to be settled, and must amount to a complete implementation of that agreement.

55. How has India reduced the number of its troops? As I said the other day, in spite of whatever reduction may have taken place, India still has in the State of Kashmir many times the number of troops that Pakistan has in the *Asad* Kashmir area. So what actual difference has it made to the situation? The sole point is this: Why has the deadlock occurred? Because, at each step and at every stage, India has obstructed and has refused to carry out the obligation it had undertaken, and that is where the difficulty arose. India would not permit the formulation of the truce agreement to go forward.

56. Then the representative of India asked: "Is Pakistan willing to start the withdrawal and to continue it?" Pakistan has at all times been ready to go forward with the complete implementation of what it had undertaken to do. As soon as the truce agreement has been formulated, Pakistan will at once start doing whatever that agreement requires it to do. Once the truce agreement has been formulated, Pakistan will of course, as it has undertaken to do, start the withdrawal. We have never raised any objection to it. We have repeatedly affirmed our willingness, our readiness and our eagerness to go forward with the formulation of the truce agreement so that the withdrawal could begin; and, of course, the obligation is, as the agreement will no doubt state, that we should begin the withdrawal which, in its later stages, will be synchronized.

tion sans réserve de ce plan par le Pakistan sont consignés noir sur blanc dans le rapport de Sir Owen Dixon, et il en a été donné lecture.

53. Selon le représentant de l'Inde, la principale raison pour laquelle son pays n'a pas accepté la proposition de Sir Owen Dixon a été le fait que Sir Owen Dixon exigeait le retrait complet de toutes les forces indiennes. En disant cela, je ne veux point dire que nous ayons à un moment quelconque été en faute, car c'est l'Inde qui était en faute. L'argument de l'Inde n'est d'ailleurs nullement pertinent, car Sir Owen Dixon avait prévu ou était prêt à prévoir que des forces peu importantes seraient laissées à certains points stratégiques. La question qui se pose est la suivante: quelle était l'obligation qui nous incombait? Tout d'abord, nous devions accepter ces principes. Nous les avons acceptés. Ensuite, nous devions collaborer à l'élaboration d'un accord de trêve. Nous avons été invités à soumettre nos propositions, et nous l'avons fait. Mais nous n'avons pu faire plus, parce que l'Inde a refusé d'agir de même. Où sont donc nos manquements?

54. Le représentant de l'Inde a également dit que son gouvernement avait déjà fait le nécessaire pour réduire le nombre de ses troupes, et il a demandé: "Le Pakistan a-t-il, lui, réduit le nombre de ses troupes?" Le Pakistan l'a effectivement fait, mais, une fois de plus, la question n'est pas de savoir si l'Inde ou le Pakistan a, de sa propre initiative, réduit ses effectifs. Ce n'est pas sur ce point que portent les obligations. La réduction des effectifs doit se faire conformément aux termes d'un accord de trêve qu'il s'agit tout d'abord d'élaborer; elle doit représenter l'exécution complète de cet accord.

55. Comment l'Inde a-t-elle réduit ses effectifs? Comme je l'ai dit l'autre jour, quelle que soit l'ampleur des réductions, les troupes que l'Inde a encore dans l'Etat du Cachemire représentent plusieurs fois les effectifs des forces pakistanaises dans le Cachemire *Asad*. En quoi cette réduction a-t-elle donc vraiment modifié la situation? La seule question qui se pose est la suivante: pourquoi sommes-nous dans une impasse? La réponse est que l'Inde n'a cessé de créer des obstacles et de refuser d'exécuter l'obligation qu'elle avait assumée; voilà la cause des difficultés auxquelles nous nous heurtons. L'Inde ne voulait pas permettre l'élaboration d'un accord de trêve.

56. Le représentant de l'Inde a ensuite demandé: "Le Pakistan est-il prêt à commencer et à poursuivre le retrait de ses troupes?" Le Pakistan a toujours été prêt à s'acquitter sans réserve des obligations qu'il a assumées. Dès que l'accord de trêve aura été établi, le Pakistan prendra immédiatement les mesures que cet accord exigera de lui. Lorsque l'accord de trêve aura été établi, le Pakistan commencera sans aucun doute le retrait de ses troupes, comme il s'est engagé à le faire. Nous ne nous sommes jamais opposés à ce retrait. Nous avons, à de nombreuses reprises, affirmé notre désir, et même notre volonté d'établir l'accord de trêve afin de pouvoir commencer le retrait; il nous incombera d'ailleurs sans aucun doute — et l'accord ne manquera pas de le préciser — de commencer les opérations de retrait qui seront ensuite synchronisées.

57. The representative of India quoted today from paragraph 74 of Sir Owen Dixon's report. He said that Pakistan did not emerge "unscathed" — I believe that was his expression — from that report. Whether we did or did not is a different matter, but the passage which the representative of India quoted to the Security Council in that connexion has nothing whatsoever to do with the demilitarization of the State or the obligations undertaken by the parties, or with the question of going forward with the organizing and holding of the plebiscite. The passage he quoted appears, as I say, in paragraph 74 of the report. However, paragraph 52 of the report concludes the matter of the efforts of Sir Owen Dixon to go forward with the implementation of the agreement, and this is the conclusion he reached:

"In the end I became convinced that India's agreement would never be obtained to demilitarization in any such form, or to provisions governing the period of the plebiscite of any such character, as would in my opinion permit of the plebiscite being conducted in conditions sufficiently guarding against intimidation and other forms of influence and abuse by which the freedom and fairness of the plebiscite might be imperilled."

58. Sir Owen then said, in paragraph 53:

"Having come to this conclusion I thought that I must either abandon all attempt to settle the dispute or turn from the plebiscite by which the destination of the whole State would be decided to some different solution."

59. The rest of the report is concerned with the efforts which Sir Owen made in that direction and in that connexion, and his observations with regard thereto. Even there, what he refers to is the fact that he first proposed one thing to one side and then the same thing to the other side, and that on one occasion the Pakistan reaction was against it and on another occasion the Indian reaction was against it. Ultimately, however, he obtained Pakistan's acceptance of his suggestion — and that was, again, the end of that stage — that both Pakistan and India should go into conference with him, Sir Owen, to discuss and consider an alternative scheme that he would elaborate, provided the parties accepted certain basic outstanding considerations. Pakistan accepted, India refused, and that is where the whole thing came to a stop.

60. Even if, in the process of trying to persuade India and Pakistan that they should be prepared to go into conference to discuss and consider some alternative proposal once he found that the over-all plebiscite could not be undertaken owing to India's intransigence and obstruction, Sir Owen found that one side expressed its willingness to go forward while the other did not, the Council cannot be invited to draw the conclusion from that that one side was not discharging or prepared to discharge its obligation.

61. The representative of India went on to say that I had referred to Junagadh and Hyderabad, and he said that those matters were irrelevant to the issue before

57. Le représentant de l'Inde a cité aujourd'hui le paragraphe 74 du rapport de Sir Owen Dixon. Il a déclaré que le Pakistan, dans ce rapport, ne paraissait pas "inattaquable" c'est, je crois, le mot qu'il a employé. Que ce soit vrai ou non, là n'est pas la question, et le passage que le représentant de l'Inde a cité à cet égard devant le Conseil de sécurité n'a aucun rapport avec la démilitarisation de l'Etat, ni avec les obligations assumées par les parties, ni avec le problème de la préparation et de l'organisation du plébiscite. J'ai dit que le représentant de l'Inde a mentionné le paragraphe 74 du rapport. On trouvera toutefois au paragraphe 52 de ce même rapport les conclusions de Sir Owen Dixon sur les efforts qu'il a entrepris en vue de la mise en œuvre de l'accord. Voici ces conclusions:

"A la fin, j'ai acquis la conviction que l'on n'obtiendrait jamais l'assentiment de l'Inde à une démilitarisation telle que je la concevais, ni la mise en vigueur, pendant la période du plébiscite, des dispositions que je regardais comme indispensables pour permettre l'organisation du plébiscite dans des conditions offrant une protection suffisante contre l'intimidation et toutes autres formes d'influence et d'abus de nature à compromettre la liberté et l'impartialité de la consultation populaire."

58. Sir Owen Dixon poursuit en ces termes, au paragraphe 53:

"Ayant acquis cette conviction, j'ai estimé qu'il me fallait, soit abandonner toute tentative de règlement, soit adopter une solution autre qu'un plébiscite général qui déciderait du sort de l'Etat dans son ensemble."

59. Le reste du rapport a trait aux efforts que Sir Owen Dixon a déployés dans ce sens, et l'on y trouve aussi les observations de l'auteur à ce propos. Là encore, ce qu'il dit, c'est qu'il a d'abord présenté une proposition à l'une des parties puis la même proposition à l'autre partie, qu'en une occasion la réponse du Pakistan a été négative et qu'en une autre occasion la réponse de l'Inde a été négative. En fin de compte, cependant, il a obtenu l'agrément du Pakistan à sa proposition — et, une fois de plus, cette acception a marqué la fin de cette étape des travaux de Sir Owen Dixon — tendant à ce que le Pakistan et l'Inde engagent des conversations avec lui, afin d'examiner un autre plan qu'il mettrait au point à condition que les parties souscrivent à certains principes fondamentaux. Le Pakistan a accepté, l'Inde a refusé, et, là-dessus, les pourparlers ont dû prendre fin.

60. Même si, dans ses efforts en vue de persuader l'Inde et le Pakistan d'entrer en pourparlers pour examiner une autre proposition, après avoir constaté que le plébiscite général ne pouvait être organisé en raison de l'intransigence de l'Inde et de l'obstruction faite par elle, Sir Owen Dixon avait constaté la bonne volonté de l'une des parties et le refus de l'autre, on ne pourrait demander au Conseil de conclure que l'une des parties ne s'acquittait pas de ses obligations ou n'était pas disposée à s'en acquitter.

61. Ensuite, le représentant de l'Inde a rappelé que j'avais fait allusion à la question du Junagadh et à celle de l'Etat d'Haïderabad, et il a prétendu que ces

us. How are those two matters irrelevant to the issue before us? In the first place, merely from the point of view of technical relevancy, both these problems are before the Security Council. The Junagadh problem is before the Council as part of this Indo-Pakistan dispute which is on the agenda even today, although we are at the moment only discussing Kashmir. Hyderabad is before the Security Council although it is on the agenda on a different basis. But apart from the question of technical relevancy, I have cited those two instances in order — if I may, with all respect, employ a common saying — to show that what is sauce for the goose is sauce for the gander.

62. There, too, the question of accession was involved; there, too, the question of a Ruler belonging to one community and the majority of the population belonging to another community was involved; there, too, the parties desired accession to India or to Pakistan. Those two cases are illustrations showing how India interprets the application of certain principles where a Ruler belongs to one community and the majority of the population to the other and the question of accession is in dispute.

63. What does India say? India says, with regard to Junagadh, that the issue must be decided according to the will of the people. Very well. How is the will of the people to be ascertained? When the majority of the population of a State are non-Muslims and the Ruler is a Muslim, how is the question of accession to be decided? By plebiscite. Very well. "But", says India, "a plebiscite must be held under the joint control of the Government of India and the government of that State." Reverse the case. Take a State where the majority of the population are Muslim, where the Ruler is a non-Muslim and where the issue of accession is in dispute. How is the issue to be decided? Through a plebiscite. How is the plebiscite to be organized? Under the control of the Government of India and the government of that State. Thus, each time, it must be the Government of India. Whether the Ruler is a Muslim or a non-Muslim, whether the majority of the population are Muslims or non-Muslims, the plebiscite must be held under the auspices of the Government of India and of the government of the State concerned. Pakistan does not come into the issue at all. How is this irrelevant?

64. The representative of India said that there was a distinction. The distinction is this. Large sections of the Muslims in Kashmir are in favour of accession to India. There is, I believe, an expression, "begging the question." But that, in itself, is the question — whether they are or whether they are not in favour of accession to India. I suppose the Security Council is invited to determine even these pending matters on the assumption that a large part of the Muslims in Kashmir are

questions n'avaient pas de rapport avec celle dont le Conseil est saisi. Comment peut-il en être ainsi? Tout d'abord, d'un point de vue purement formel, ces deux questions sont soumises au Conseil de sécurité. La question du Junagadh est soumise au Conseil comme partie du différend Inde-Pakistan, lequel est à notre ordre du jour en ce moment même, bien que nous n'examinions pour l'instant que la question du Cachemire. La question de Haïderabad est également soumise au Conseil de sécurité, bien qu'elle soit inscrite à l'ordre du jour à un autre titre. Mais, indépendamment de ces considérations de forme, j'ai fait allusion à ces deux questions parce qu'elles sont de même nature que celles dont le Conseil est saisi et qu'il n'y a pas de raison de faire deux poids et deux mesures.

62. Pour ces deux Etats, c'est la question du rattachement qui s'est aussi posée; ces deux Etats avaient aussi un souverain appartenant à une communauté alors que la majorité de la population appartenait à une autre, et les parties intéressées souhaitaient aussi le rattachement, soit à l'Inde, soit au Pakistan. Ces deux exemples illustrent la manière dont l'Inde considère que certains principes doivent être appliqués lorsque les dirigeants appartiennent à une communauté, que la majorité de la population appartient à l'autre et que la question du rattachement est litigieuse.

63. Que prétend l'Inde? L'Inde prétend, en ce qui concerne le Junagadh, que la question doit être résolue conformément aux vœux de la population. Fort bien. Comment déterminer les vœux de la population? Comment résoudre la question du rattachement lorsque la majorité de la population d'un Etat n'est pas musulmane et que le souverain de cet Etat est musulman? Par un plébiscite. Fort bien. "Mais", prétend l'Inde, "le plébiscite doit s'effectuer sous la surveillance commune du Gouvernement de l'Inde et du gouvernement de cet Etat". Prenons le cas inverse, celui d'un Etat où la majorité de la population est musulmane, où le souverain n'est pas musulman et pour lequel se pose la question du rattachement. Comment résoudre le problème? Par un plébiscite. Comment le plébiscite doit-il s'effectuer? Sous la surveillance du Gouvernement de l'Inde et du gouvernement de cet Etat. Ainsi, dans les deux cas, le plébiscite s'effectuera sous la surveillance du Gouvernement de l'Inde. Que le souverain de l'Etat soit ou non un Musulman, que la majorité de la population soit ou non musulmane, le plébiscite doit s'effectuer sous les auspices du Gouvernement de l'Inde et du gouvernement de l'Etat intéressé. Le Pakistan n'intervient pas. Pourquoi cette anomalie?

64. Le représentant de l'Inde a dit qu'il fallait faire une distinction. Cette distinction, la voici: une grande partie des Musulmans du Cachemire sont partisans du rattachement à l'Inde. Il y a, je crois, en anglais une expression "*begging the question*" (considérer le problème comme résolu). Mais la question est là: il s'agit de savoir si ces Musulmans sont ou ne sont pas en faveur du rattachement à l'Inde. Il semble que l'on demande au Conseil de sécurité de répondre même à

in favour of accession to India. Then why go on with the question? It is that which has to be ascertained.

65. But, assuming that India is of that view, how does it affect the main question so as to permit India not to withdraw its military forces when the plebiscite is being held? If large sections of the people of Junagadh, who are non-Muslims, are not first shown to be in favour of accession to Pakistan then, in Junagadh, the plebiscite must be held with the Indian Army present. But if large sections of the population of Kashmir are assumed by India to be in favour of accession to India, the plebiscite must still be held in the presence of Indian troops. Is that the argument? But the presence of troops is the very negation of fairness and impartiality of a plebiscite. They must go out. Pakistan troops must go out from wherever they are in the *Azad* Kashmir area; Indian troops must go out from wherever they are in occupation in Kashmir. That is necessary in order to enable the people freely to express their wishes on this question of accession.

66. How is that principle modified each time in favour of India, whether the majority of the population is Muslim or non-Muslim? By begging the question through the assertion that large sections of the population of Kashmir are in favour of accession to India. Why did not India put it to the test? What is India afraid of if that is so?

67. Then it is said, "Oh, but the forces of India are lawfully there. The forces of Pakistan are unlawfully in the *Azad* Kashmir area". That, again, is begging the question. They are lawfully there if Kashmir has lawfully acceded to India. India itself has repeatedly preached and tried to convert Pakistan to the view that where the question of accession is in dispute, it is only the will of the people that can determine the question one way or another. As a matter of fact, India's stand has been — it has been quoted before, but it can be quoted now, and the reference can be given — that once the suzerainty of the British over these princely States had been withdrawn or had come to an end, sovereignty passed not to the Rulers but to the people. All right, if sovereignty did not pass to the Maharaja, then who acceded and where is the question of legality and lawfulness? But assume, for the sake of argument, that it was lawful. In his telegram of 8 November, Pandit Nehru says:

"It will thus be seen that our proposals which we have repeatedly stated are: ... 2. That the Government of India should repeat its declaration that it will withdraw its troops from Kashmir soil as soon as the raiders are withdrawn and law and order are restored."

68. Did he think that Indian troops were unlawfully there? He claims that his forces are lawfully there, and

ces questions en suspens en présumant qu'une grande partie des Musulmans du Cachemire sont partisans du rattachement à l'Inde. Pourquoi dans ces conditions poser la question? C'est précisément ce point qu'il faut préciser.

65. Mais, en supposant que l'Inde soit de cet avis, comment cela modifierait-il la situation en ce qui concerne la question principale au point de justifier que l'Inde ne retire pas ses forces militaires au moment du plébiscite? Si une grande partie de la population du Junagadh, qui n'est pas musulmane, ne semble pas au premier abord en faveur du rattachement au Pakistan, le plébiscite au Junagadh doit s'effectuer en présence de l'armée de l'Inde. Mais, si l'Inde pense qu'une grande partie de la population du Cachemire est en faveur du rattachement à l'Inde, le plébiscite doit quand même s'effectuer pendant que les troupes indiennes restent dans l'Etat. Est-ce là le raisonnement que l'on fait? La présence de troupes est absolument incompatible avec la liberté et l'impartialité d'un plébiscite. Ces troupes doivent se retirer. Les forces armées du Pakistan doivent évacuer toutes les régions qu'elles occupent dans le Cachemire *Azad*; les forces armées de l'Inde doivent évacuer toutes les régions qu'elles occupent au Cachemire. Cette mesure est nécessaire pour permettre à la population d'exprimer librement son sentiment sur la question du rattachement.

66. Comment ce principe peut-il être modifié chaque fois en faveur de l'Inde, que la majorité de la population soit ou non musulmane? En considérant le problème comme résolu et en affirmant qu'une grande partie de la population du Cachemire est en faveur du rattachement à l'Inde. Pourquoi l'Inde ne s'est-elle pas prêtée à l'épreuve? Que craint l'Inde?

67. On dit encore: "Mais les forces armées de l'Inde se trouvent légalement dans le pays. La présence des forces armées du Pakistan dans la région du Cachemire *Azad* est illégale". Là encore, c'est considérer le problème comme résolu. Elles sont là légalement si le Cachemire a légalement accédé à l'Inde. L'Inde n'a cessé de soutenir et de tenter de convaincre le Pakistan que la question du rattachement ne peut être résolue dans un sens ou dans un autre que par la volonté de la population. En réalité, l'Inde a prétendu — je l'ai déjà indiqué, mais je le répète, et je puis citer les références sur lesquelles je m'appuie — que, lorsque le Royaume-Uni a cessé d'exercer sa souveraineté sur les Etats princiers, cette souveraineté a été transférée, non pas aux princes, mais au peuple. Fort bien. Mais alors, si la souveraineté n'a pas été transférée au maharadjah, qui donc a décidé du rattachement, et où est donc la légalité? Supposons cependant, pour un instant, que le rattachement ait été effectué légalement. Dans son télégramme du 8 novembre, le Pandit Nehru déclare:

"On constatera ainsi que les propositions que nous avons faites à plusieurs reprises sont: ... 2. Que le Gouvernement de l'Inde affirme à nouveau qu'il retirera ses forces armées du Cachemire dès que les membres des tribus se seront retirés et que l'ordre public sera rétabli."

68. Le Pandit Nehru pensait-il que la présence de troupes indiennes au Cachemire était illégale? Il pré-

yet he says that once the raiders have withdrawn and law and order are restored "we shall withdraw our forces". Why? Because he is replying to the point that you cannot hold a fair and impartial plebiscite so long as troops are there. He says: "You persuade the tribesmen to get out, and we shall withdraw our troops once the tribesmen have left." It is said, then, that Pakistan troops are also in the *Azad Kashmir* area. All right, let them and the tribesmen withdraw and let the Indian troops withdraw.

69. The representative of India says that this — the removal of Indian troops — would have a psychological effect. He says that it would not make the plebiscite fair and impartial because it would have a psychological effect. Of course it would have a psychological effect. It would have the psychological effect of assuring the people that, whichever way they voted, they would not subsequently be persecuted. If you do not want to produce that psychological effect, why do you go on claiming that you want to hold a fair and impartial plebiscite? That psychological effect must be produced: that no person in whatever position, however humble, however weak, however unprotected, will be subjected to any hardship or disadvantage, or will be made to suffer any kind of harm by voting for one side or the other on the question of accession. The complete withdrawal of troops is a necessary preliminary for that purpose.

70. My learned friend again has contended throughout that the resolution did not contemplate complete withdrawal of Indian troops. I took a certain amount of the Security Council's time the other afternoon to show that the resolution left that matter to be determined by the Plebiscite Administrator. Under subparagraph 4 (a) of the resolution of 5 January 1949,⁴ he has the power of the final disposal of the troops that remain: the *Azad Kashmir* troops on one side, and the remnants of the Indian troops and the State forces and militia on the other. If he feels that he needs any portion of these troops in any area, he can retain those troops and get rid of the rest. He may ask the Indian forces, the States forces and militia, or the *Azad Kashmir* forces to disarm and disband. He reduces the forces to whatever he considers to be necessary, having due regard to the security of the State and the fairness of an impartial plebiscite. But that is his business and his responsibility. He may insist upon the complete withdrawal of the Indian forces; he may insist upon the complete disbandment and disarmament of the State militia. He may do whatever he likes in the same manner with regard to the *Azad Kashmir* forces. But, according to the resolution, it is his duty.

71. However, assume that India is unwilling to agree to that interpretation, and we do not accept their interpretation. That is exactly the kind of thing that has to be determined by someone. As there is a difference of opinion over these interpretations, the correct one must

tend que ces troupes occupent légalement le Cachemire, mais déclare que, lorsque les membres des tribus se seront retirés et que l'ordre public sera rétabli, il retirera ses forces armées. Pourquoi? Parce qu'il répond à l'argument selon lequel on ne peut procéder à un plébiscite libre et impartial tant que des troupes occupent le pays. Il dit: "Faites en sorte que les membres des tribus se retirent, et nous retirerons ensuite nos troupes." On déclare ensuite que les forces armées du Pakistan occupent également la région du Cachemire *Azad*. Fort bien: que ces forces et les membres des tribus se retirent, et que les forces de l'Inde se retirent également.

69. Le représentant de l'Inde dit que cela, c'est-à-dire le retrait des forces de l'Inde, aurait un effet psychologique. Il prétend que le plébiscite ne serait plus libre et impartial. Certes, cette mesure aurait un certain effet psychologique. Elle donnerait à la population l'assurance que, quelle que soit la façon dont elle votera, elle ne fera pas ultérieurement l'objet de représailles. Si l'on ne veut pas produire cet effet psychologique, pourquoi continuer à prétendre que l'on désire un plébiscite libre et impartial? Il faut produire un effet psychologique qui donne à tous, quelle que soit leur condition, aux plus humbles, aux plus faibles, à ceux qui sont le moins protégés, l'assurance qu'ils pourront voter en toute liberté sur la question du rattachement, sans avoir rien à craindre. Le retrait total des troupes est à cet égard une mesure préliminaire indispensable.

70. Mon éminent collègue n'a cessé de soutenir que la résolution ne prévoyait pas de retrait complet des troupes de l'Inde. L'autre jour, j'ai assez longuement essayé de démontrer au Conseil que la résolution laissait à l'Administrateur du plébiscite le soin de résoudre cette question. Aux termes de l'alinéa 4, a, de la résolution du 5 janvier 1949⁴, ce dernier est autorisé à fixer les modalités du retrait définitif des forces restantes, c'est-à-dire celles du Cachemire *Azad*, d'une part, et du restant des forces indiennes, des forces et de la milice de l'Etat, d'autre part. S'il estime qu'il a besoin d'une partie de ces forces dans telle ou telle région, il peut les conserver et licencier les autres. Il peut demander le désarmement et le licenciement des forces indiennes, des forces et de la milice de l'Etat ou des forces du Cachemire *Azad*. Il peut réduire les forces aux effectifs qu'il estime nécessaires, après avoir dûment tenu compte des conditions nécessaires à la sécurité de l'Etat et à la liberté du plébiscite. Cela le concerne, c'est à lui de trancher. Il peut exiger le retrait complet des forces indiennes; il peut exiger le désarmement et le licenciement complets de la milice de l'Etat. Il peut aussi agir de même à l'égard des forces du Cachemire *Azad*. Aux termes de la résolution, il lui appartient de le faire.

71. Supposons cependant que l'Inde ne veuille pas accepter cette interprétation et que nous n'acceptons pas la sienne. C'est là exactement le genre de problème que quelqu'un doit pouvoir résoudre. Puisqu'il y a désaccord sur l'interprétation, il faut qu'elle soit

⁴ *Ibid.*, Fourth Year, Supplement for January 1949, p. 23.

⁴ *Ibid.*, quatrième année, Supplément de janvier 1949, page 23.

be determined. The Commission has given explanations and clarifications. The representative of India insists that his interpretations must be taken into account. Of course they must be taken into account. The interpretation both of the language of the resolution and of the clarifications given to it by both sides must be determined as to what the parties did agree to do, and then the parties must be called upon to do it. That is the only way to proceed with the matter.

72. My learned friend said, "But Pakistan says that India's object in carrying out this aggression in Kashmir is to encircle Pakistan strategically and to destroy Pakistan's economy". He posed this question: "Supposing, as a result of the plebiscite, it was found that a majority of the people wanted to accede to India. What then? Will Pakistan still claim that Kashmir should accede to Pakistan for strategic and economic reasons?"

73. I went to some pains the other day to explain that although these factors are there — cultural, religious, geographic, economic, strategic; communications, trade, commerce — and they all indicate that the natural relationship of Kashmir is with Pakistan, nevertheless, we have accepted and we abide by the agreement that the question of accession should be determined upon the basis of a free and impartial plebiscite, and whatever the result, we shall accept it.

74. The representative of India might argue, "In that case you will be encircled and your economy may be affected". That is true, and we take the risk. After all, disputes must somehow or other be settled on some fair and just basis. What we object to is the determination being made by force. India attempts to make that determination by force.

75. Kashmir is not, in any sense whatever, necessary either to the security of India or to the economy of India. It could help India only to encircle Pakistan and to destroy its economy. When India proceeds by force to occupy Kashmir and refuses to go forward with the implementation of the agreement which alone can make a fair and just solution possible, then it is obvious that India is in Kashmir for the one purpose which Kashmir could serve if India continued in occupation.

76. The representative of India says, "Why have fears regarding your economy? An agreement can be arrived at with regard to the use of the waters of these rivers on the basis of international principles." I submit that that issue is wholly irrelevant. Assuming that it can be arrived at, is my friend suggesting that we should give up the question of Kashmir and that he will give us a portion of the rivers that flow through Kashmir? Even there, our experience is bitter. As I have stated to the Security Council previously, on 1 April 1948 India turned off the supply of waters that flow through India, and then later on through West Pakistan down into the Indus, which action threatened the ruin of the harvests, and ultimately the ruin of the greater part of West Punjab and the Sind. This action continued for

précisée. La Commission a donné des explications et des précisions. Le représentant de l'Inde insiste pour que l'on tienne compte de son interprétation. Evidemment, il faut en tenir compte. Il faut donner l'interprétation tant du texte de la résolution que des précisions que chacune des parties a données à son sujet. Il faut déterminer ce que les parties ont consenti à faire et leur demander de le faire. Voici la seule façon de procéder en la circonstance.

72. Mon éminent collègue a dit: "Le Pakistan dit que l'agression de l'Inde au Cachemire vise à l'encerclement stratégique du Pakistan et à la ruine de l'économie pakistanaise." Il a demandé: "Supposons que le plébiscite indique que la majorité de la population désire le rattachement à l'Inde. Que se passerait-il alors? Le Pakistan continuera-t-il à prétendre que, pour des raisons d'ordre stratégique et économique, le Cachemire doit être rattaché au Pakistan?"

73. J'ai pris la peine, l'autre jour, d'expliquer que, en dépit de ces facteurs d'ordre culturel, religieux, géographique, économique et stratégique, des facteurs qui intéressent aussi les communications et le commerce, et qui tous indiquent que c'est avec le Pakistan que le Cachemire a des liens naturels, j'ai pris la peine, dis-je, d'expliquer que nous avions souscrit et que nous nous conformons toujours à l'accord selon lequel la question du rattachement doit être tranchée par un plébiscite libre et impartial dont nous acceptons les résultats, quels qu'ils soient.

74. Le représentant de l'Inde pourrait rétorquer: "En pareil cas, vous allez être encerclés, et votre économie risque d'en souffrir". C'est exact, mais nous sommes prêts à courir ce risque. Après tout, il faut bien résoudre les différends, d'une façon, ou d'une autre, dans des conditions d'équité et de justice. Ce à quoi nous sommes opposés, c'est une solution imposée par la force, lorsque l'Inde cherche à régler la question par la force.

75. Le Cachemire n'est nécessaire à aucun point de vue, ni à la sécurité, ni à la prospérité économique de l'Inde. Le rattachement du Cachemire à l'Inde ne peut avoir pour elle qu'un avantage, celui de l'aider à encercler le Pakistan et à détruire son économie. Lorsque l'Inde occupe le Cachemire par la force et refuse de mettre en œuvre l'accord, seul moyen d'arriver à une solution juste et équitable, il est manifeste que l'Inde occupe le Cachemire pour réaliser le seul dessein que favorise l'occupation prolongée du Cachemire.

76. Le représentant de l'Inde a déclaré: "Pourquoi éprouver des craintes au sujet de votre économie? On peut arriver à un accord sur l'utilisation des eaux de ces rivières en se fondant sur des principes de droit international." J'estime que cette question n'a absolument aucun rapport avec celle que nous examinons. En admettant d'ailleurs que l'on puisse arriver à un accord, mon collègue nous suggère-t-il d'abandonner la question du Cachemire et nous propose-t-il de nous céder une partie des eaux des cours d'eau qui traversent le Cachemire? Même à ce point de vue, nous avons eu de fâcheuses expériences. Comme je l'ai déjà dit au Conseil de sécurité, l'Inde, le 1er avril 1948, a arrêté l'écoulement des eaux qui traversent son territoire pour aller se jeter dans l'Indus en traversant le Pakistan occidental. Cette

about six weeks, and the supply of water was resumed only after Pakistan, and I am compelled to use the expression, was forced to sign an agreement which was extremely onerous to Pakistan. Even then the issue was not settled. Certain payments which India claimed, and to which we did not believe it was entitled, had to be deposited while the supply was continued.

77. Since that time certain developments have taken place. We have not continued with the arrangement that was then forced upon us. We stand on our rights, which were reserved under that agreement. The representative of India is a very eminent authority on this subject, having presided with great ability over a commission which was set up to deal with this question between two Indian provinces. As the representative of India has said, there are international principles for sharing these waters. We have repeatedly submitted to India that there are these principles. We have said: Let us take this dispute to the International Court of Justice and have it settled there. India has persistently refused to do so. It is one thing to go on saying that there are these international principles and that these matters can be settled through the judicial organs in which a determination can take place, but the whole record shows that whenever any suggestion of that kind is made, India turns it down.

78. The other day I read — and I need not repeat it in detail — an extract from a letter from the Prime Minister of Pakistan to the Prime Minister of India which stated that all the trouble between India and Pakistan continues because on no single issue will India agree to submit the matter to either arbitration or judicial determination, whereas Pakistan is prepared to do that with regard to every single issue in dispute between India and Pakistan.

79. With regard to proposals for arbitration of these matters, the representative of India has said, "We cannot accept arbitration because closed issues cannot be reopened". Who has suggested that they should be reopened? We have not suggested it. The Commission did not suggest it. It was not suggested that the accession of the State of Jammu and Kashmir to Pakistan or to India should be submitted to arbitration. The suggestion is: as there is an international agreement embodied in the two resolutions of 13 August 1948 and 5 January 1949, and as the implementation of these resolutions has come to a standstill, the issues arising therefrom should be submitted to arbitration so that the arbitrators can determine what is to be done, and should call upon the parties to do it, or should at least proclaim to the Security Council what is to be done, and then the Council should call upon them to do it.

80. How would that lead to the reopening of issues that have been closed? India might fear that Pakistan may attempt to reopen an issue that is closed. In such a case, the arbitrator will say, "This issue is closed; I will not arbitrate on that. I will arbitrate only on matters arising out of the agreement on which there is a difference". What is this excuse: "We shall not go to

mesure à menacé de détruire nos récoltes et même de ruiner la plus grande partie du Penjab occidental et du Sind. Elle a été maintenue pendant près de six semaines, et l'écoulement des eaux n'a été rétabli qu'après que le Pakistan eut été contraint — je suis bien forcé d'employer le mot — de signer un accord extrêmement préjudiciable à ses intérêts. La question n'a pas d'ailleurs été réglée pour autant. Il a fallu, pour que l'écoulement des eaux soit maintenu, que le Pakistan effectue certains versements réclamés par l'Inde bien qu'à notre avis elle n'ait eu en l'occurrence aucun droit à faire valoir.

77. Certains événements se sont produits depuis. Nous n'avons plus appliqué l'arrangement qui nous avait alors été imposé. Nous continuons à insister sur les droits qui nous avaient été réservés par cet accord. Le représentant de l'Inde fait autorité en la matière, puisqu'il a présidé avec compétence une commission créée en vue de résoudre le même problème entre deux provinces indiennes. Comme il l'a dit, il existe en droit international des principes applicables au partage des eaux. Nous n'avons nous-mêmes cessé de rappeler à l'Inde l'existence de ces principes. Nous avons proposé à l'Inde de demander à la Cour internationale de Justice de régler ce différend. L'Inde a toujours refusé. Il est facile de répéter sans cesse qu'il existe des principes de droit international et que ces questions peuvent être réglées par les organes judiciaires compétents, mais les faits démontrent que l'Inde a toujours repoussé toute suggestion dans ce sens.

78. J'ai lu il y a quelques jours — je ne le citerai pas en détail — un extrait d'une lettre adressée au Premier Ministre de l'Inde par le Premier Ministre du Pakistan, et dans laquelle celui-ci déclarait que tous les différends qui séparent l'Inde et le Pakistan sont dus à ce que l'Inde n'accepte de soumettre aucune question à l'arbitrage ou à une décision judiciaire, alors que le Pakistan est disposé à le faire pour chacun des différends qui séparent les deux pays.

79. Le représentant de l'Inde, parlant des propositions tendant à soumettre ces questions à l'arbitrage, a déclaré: "Nous ne pouvons accepter d'arbitrage, car les problèmes déjà résolus ne peuvent être remis en question." Qui donc a proposé qu'ils le soient? Ce n'est pas le Pakistan. Ce n'est pas la Commission. On n'a pas proposé de soumettre à l'arbitrage la question du rattachement de l'Etat de Jammu et Cachemire au Pakistan ou à l'Inde. La suggestion était la suivante: les deux résolutions du 13 août 1948 et du 5 janvier 1949 renferment un accord international; la mise en œuvre de ces résolutions ayant conduit à une impasse, les problèmes qui se posent devraient être soumis à un arbitrage; les arbitres décideraient des mesures à prendre et inviteraient les parties à les prendre, ou, à tout le moins, feraient officiellement connaître ces mesures au Conseil de sécurité, qui inviterait alors les parties à les appliquer.

80. Est-ce là remettre en question des problèmes déjà résolus? L'Inde craint peut-être que le Pakistan n'essaye de le faire, mais, s'il en était ainsi, l'arbitre dirait: "Cette question a été réglée, et je ne puis intervenir comme arbitre. Je n'arbitrerai que les différends auxquels l'accord donne lieu." Est-ce une excuse valable que de dire: "Nous n'accepterons pas d'arbitrage, parce

arbitration because closed issues might be reopened"? The arbitrator will be there to exclude everything that has been settled, and to give his decision on the matters of difference which are holding up the implementation of the agreement.

81. The representative of India also put the point that there was no case for the use of foreign troops and that he could not agree to that, as the international agreement of 13 August 1948 and 5 January 1949 did not contemplate the use of foreign troops. Very well; let that agreement be implemented. Let us go forward on the basis of that. We are not refusing to do so; it is India that is refusing to do so.

82. The representative of India says that I referred to Indian aggression in South Asia, and he took exception to that. However, that is not really an issue which is before the Council, and if it hurts the susceptibilities of the representative of India, and naturally it does, I am prepared to apologize to him for having used the expression. But he goes on to cite illustrations trying to show that what Pakistan did was aggression, while what India did was peaceful and non-violent. India took military possession of Junagadh, which had acceded to Pakistan. India took military possession of Hyderabad. India took military possession of Kashmir. From Indian soil, though I will not bring the Government of India into it, attempts have recently been made to undo the freedom and independence of a neighbouring independent State. That is peaceful, that is non-violent. If that is peace, if that is non-violence, the only area in the world today that is peaceful and non-violent is Korea.

83. The representative of India said that India had desired a peaceful settlement, but there was partition, which was carried into effect in a period of ten weeks, creating a host of problems and disputes. He said that the separation of Burma took five years, but this was done in ten weeks. So it was, but that is neither his fault nor Pakistan's. As a matter of fact, Pakistan actually pleaded for a little more time. As the result of partition, India was to carry on with a machine already in existence and in operation, and in many respects it was an extremely efficient machine. Pakistan was to start from scratch, and though India also may have desired more time and Pakistan certainly did, we were not given more time. I do not say it was India's fault. India may have suffered seriously as well. However, the partition was carried through and it has created problems and disputes, but what is the remedy that the representative of India suggests?

84. He suggests that we should let things be and they will settle down. On the one hand, he goes on citing, as part of Pakistan's alleged aggression, all the agitation in Pakistan and all the talk — according to him — of *jehad* or holy war. Is that part of settling down? Are things settling down? It should be borne in mind that all the trouble centres upon Kashmir. As I said the other day, Kashmir is both the key to and the barometer of relations between Pakistan and India. Until that

que l'on pourrait remettre en question les problèmes déjà résolus"? L'arbitre refusera d'examiner ces problèmes et arbitrera les différends qui s'opposent à la mise en œuvre de l'accord.

81. Le représentant de l'Inde a aussi déclaré qu'il n'y avait pas lieu de faire appel à des forces étrangères et qu'il ne pouvait y consentir, car l'accord international du 13 août 1948 et du 5 janvier 1949 ne prévoyait pas le recours à des troupes étrangères. Fort bien; mettons l'accord en œuvre. Agissons sur cette base. Nous ne nous y refusons pas: c'est l'Inde qui s'y refuse.

82. Le représentant de l'Inde a dit que j'ai parlé d'une agression de l'Inde en Asie méridionale, et il a protesté contre cela. Cependant, ce n'est pas là le problème dont est saisi le Conseil. Si la susceptibilité du représentant de l'Inde s'est trouvée froissée, et elle l'a bien entendu été, je suis prêt à m'excuser auprès de lui d'avoir employé cette expression. Mais le représentant de l'Inde continue, en donnant des exemples, d'essayer de montrer que les agissements du Pakistan constituent une agression alors que ceux de l'Inde sont pacifiquement inspirés par la non-violence. L'Inde s'est emparée militairement du Junagadh, qui avait été rattaché au Pakistan. L'Inde s'est emparée militairement du Haïderabad. L'Inde s'est emparée militairement du Cachemire. Bien que je n'en rende pas le Gouvernement de l'Inde responsable, des tentatives ont été récemment faites en territoire indien pour mettre fin à la liberté et à l'indépendance d'un Etat indépendant voisin. Cela, c'est une attitude pacifique, une attitude de non-violence. Si c'est cela la paix, si c'est cela la non-violence, on peut dire que la seule région du monde qui bénéficie aujourd'hui de la paix et de la non-violence est la Corée.

83. Le représentant de l'Inde a dit que son pays désirait un règlement pacifique; mais, a-t-il ajouté, il y a eu le partage qui a été effectué dans un délai de dix semaines et a créé un grand nombre de problèmes et de différends. La séparation de la Birmanie a demandé cinq ans, a-t-il rappelé; le partage, lui, s'est effectué en dix semaines. C'est exact, mais ni lui ni les Pakistanais n'en sont responsables. En fait, le Pakistan avait demandé un peu plus de temps. A la suite du partage, l'Inde devait conserver des rouages qui existaient et qui fonctionnaient déjà et qui, à bien des égards, fonctionnaient très bien. Le Pakistan devait tout improviser; l'Inde elle aussi aurait peut-être voulu disposer de plus de temps; le Pakistan l'a certainement désiré, mais ce temps ne nous a pas été accordé. Je ne dis pas que ce soit la faute de l'Inde. L'Inde, elle aussi, peut avoir beaucoup souffert de cette situation. Quoi qu'il en soit, le partage a été effectué et a créé des problèmes et des différends. Quel est donc le remède que le représentant de l'Inde propose?

84. Il propose que nous laissons les choses s'arranger d'elles-mêmes. Mais, lorsqu'il veut démontrer que le Pakistan a commis une agression, il invoque l'agitation qui a lieu au Pakistan et le fait que l'on y parle — selon lui — d'une guerre sainte. Est-ce là une façon d'apaiser les choses? D'ailleurs, les choses s'apaisent-elles? Il ne faut pas perdre de vue que toutes les difficultés viennent de la question du Cachemire. Comme je l'ai indiqué l'autre jour, la question du Cachemire domine

problem is settled, the atmosphere will not only continue to be explosive but, as time progresses, the maintenance of peace between the two, the maintenance of peace in Asia, and ultimately the maintenance of international peace, will be in serious jeopardy.

85. People have waited far too long. Here is a test whether this august international Organization, which the civilized conscience of the world has charged with the maintenance of international peace and with averting any threat to it, will find a speedy and effective way of resolving this extremely explosive situation, which might lead to anything almost at any time. The Prime Minister of Australia has recently referred to three big areas where danger threatens the peace of the world. He says that one is Europe, another is the Middle East, and the third is Kashmir. He puts it very mildly. The remedy, if it is to be effective, if it is to avert the dangers of which the situation is daily becoming fuller, if it is to be applied, must be adequate; it must be effective and it must be speedy.

86. The PRESIDENT: The list of speakers is exhausted for the moment. The Security Council has before it the documents mentioned in item 2 of the agenda, namely the report of Sir Owen Dixon [S/1791, S/1791/Add.1], and a letter dated 14 September 1950 from the Minister for Foreign Affairs and Commonwealth Relations of Pakistan to the President of the Security Council [S/1942]. The Security Council is also considering the joint draft resolution on the India-Pakistan question submitted by the representatives of the United Kingdom and the United States of America, set forth in document S/2017. So far we have listened to the statements of the two sponsoring Powers which, on 21 February [532nd meeting], explained to the Council the meaning and the purposes of the joint draft resolution. At our meeting on 1 March [533rd meeting] the representative of India stated the views of his Government on these matters. On 6 and 7 March [534th and 535th meetings] the representative of Pakistan placed before the Council an exposition of the case of his government, and today we have again heard statements by the representatives of India and Pakistan.

87. The Security Council, therefore, has heard the two parties to the question before it and has also heard the explanations of the two sponsoring Powers concerning the draft resolution dealing with this problem. I understand that it will now be deemed desirable to postpone further discussion for a few days in order to give the representatives on the Security Council an opportunity to study the various statements made so far and to consult their governments. For that reason, and because some representatives have advised me that they have urgent engagements during the first part of next week while others have engagements towards the end of that week, I propose that the Security Council should adjourn until Thursday, 15 March at 3.00 p.m.

88. I am informed that the representative of Pakistan would like to make a brief supplementary statement.

les relations entre l'Inde et le Pakistan et permet de se faire une idée de l'atmosphère de ces relations. Tant que ce problème ne sera pas résolu, la situation continuera d'être dangereuse, et, en outre, au fur et à mesure que le temps s'écoulera, le maintien de la paix entre les deux États, le maintien de la paix en Asie et, finalement, le maintien de la paix internationale continueront d'être sérieusement menacés.

85. Les populations n'ont déjà que trop attendu. Notre noble Organisation internationale, que le monde civilisé a chargée de maintenir la paix internationale et de prévenir toute menace à la paix, va pouvoir montrer si elle est capable de mettre fin, effectivement et rapidement, à cette situation extrêmement dangereuse qui peut, à tout moment, mener au pire. Le Premier Ministre de l'Australie a parlé récemment des trois grandes régions du monde où la paix était menacée: l'Europe, le Moyen-Orient et le Cachemire. Il l'a dit en termes très modérés. Si l'on veut que le remède à cette situation soit efficace, si l'on veut qu'il écarte les dangers d'une situation qui s'aggrave tous les jours, si l'on veut qu'il soit applicable, il faut qu'il soit judicieux et rapide.

86. Le PRESIDENT (*traduit de l'anglais*): La liste des orateurs est pour le moment épuisée. Le Conseil de sécurité est saisi des documents mentionnés au point 2 de l'ordre du jour, à savoir le rapport de Sir Owen Dixon [S/1791, S/1791/Add.1], et de la lettre, en date du 14 décembre 1950, adressée au Président du Conseil de sécurité par le Ministre des affaires étrangères et des relations avec le Commonwealth du Pakistan [S/1942]. Le Conseil de sécurité doit également examiner le projet de résolution relatif à la question Inde-Pakistan présenté conjointement par les représentants du Royaume-Uni et des États-Unis d'Amérique, et qui figure dans le document S/2017. Nous avons déjà entendu ces deux représentants qui, le 21 février [532ème séance] ont expliqué au Conseil le sens et l'objet du projet de résolution commun. Le 1er mars [533ème séance], le représentant de l'Inde a exposé le point de vue de son gouvernement, et, les 6 et 7 mars [534ème et 535ème séances], le représentant du Pakistan a présenté au Conseil la thèse de son gouvernement sur les mêmes questions. Nous venons d'entendre à nouveau les déclarations des représentants de l'Inde et du Pakistan.

87. Le Conseil de sécurité a donc maintenant entendu les deux parties au différend qu'il examine; il a aussi entendu les explications de deux Puissances, qui ont présenté le projet de résolution relatif à ce problème. Je crois que les membres du Conseil estimeront souhaitable d'attendre quelques jours pour poursuivre les débats afin de pouvoir étudier les diverses déclarations qui ont été faites et consulter leurs gouvernements. D'autre part, certains représentants m'ont affirmé qu'ils ont des engagements importants pour les premiers jours de la semaine prochaine, et d'autres qu'ils en ont pour la fin de la semaine. Aussi proposerai-je que le Conseil de sécurité s'ajourne jusqu'au jeudi 15 mars, à 15 heures.

88. J'apprends que le représentant du Pakistan voudrait faire une brève déclaration complémentaire.

89. Sir Mohammad ZAFRULLA KHAN (Pakistan): I had intended to say a word or two on the question of the constituent assembly, and I am grateful for the opportunity to make an observation on that matter. The representative of India said that it was necessary to convoke the constituent assembly because the Constitution so provided. With all respect, I submit that this is begging the question. India had no business either to make Kashmir a unit of its Federation, as it is said the Constitution provides, or to call for a constituent assembly even for the purpose of settling a constitution for Kashmir while the matter is pending here. There is an agreement between the parties that the question of the accession of the State can be determined only through the democratic process of a fair and impartial plebiscite.

90. On the question of what the constituent assembly is intended to do or is not intended to do, the other day I drew the attention of the Security Council to the statement of the Prime Minister of India himself, published in *The Statesman* of 30 October 1950. That statement welcomed the proposal to convoke the constituent assembly, which would deal with the shape and affiliation of the State. Later he said that the question of accession would be settled by the constituent assembly. I also drew attention to statements by Sheikh Abdullah that the constituent assembly would proceed to determine the question of the accession of the State to India or to Pakistan.

91. The PRESIDENT: Unless there is objection, the Council will adjourn until Thursday, 15 March at 3 p.m.

The meeting rose at 5.45 p.m.

89. Sir Mohammad ZAFRULLA KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*): J'avais l'intention de dire quelques mots sur la question de l'assemblée consultante, et je suis heureux de pouvoir présenter quelques observations à cet égard. Le représentant de l'Inde a dit qu'il était nécessaire de convoquer cette assemblée parce que la Constitution le prévoyait. Avec tous les égards que je dois à mon collègue, je dois déclarer que c'est là considérer le problème comme résolu. Tant que l'affaire est en suspens devant le Conseil, l'Inde ne pourrait faire du Cachemire un élément de la Fédération indienne, comme le dit, paraît-il, sa Constitution; elle n'a pas non plus à convoquer une assemblée constituante, même pour donner une constitution au Cachemire. Les parties sont convenues que la question du rattachement de l'Etat ne peut être résolue que par le procédé démocratique d'un plébiscite libre et impartial.

90. Quant à savoir ce que l'assemblée constituante aurait à faire ou à ne pas faire, j'ai attiré l'autre jour l'attention des membres du Conseil sur la déclaration du Premier Ministre de l'Inde lui-même reproduite dans le *Statesman* du 30 octobre 1950. Dans cette déclaration, le Premier Ministre se félicitait de la proposition tendant à convoquer une assemblée constituante qui étudierait la question de la forme de l'Etat et celle de son rattachement. Puis, il a dit que la question du rattachement serait réglée par l'assemblée constituante. J'ai aussi appelé l'attention sur des déclarations du cheik Abdullah d'après lesquelles l'Assemblée constituante réglerait la question du rattachement de l'Etat à l'Inde ou au Pakistan.

91. Le PRESIDENT (*traduit de l'anglais*): S'il n'y a pas d'objection, le Conseil s'ajourne au jeudi 15 mars, à 15 heures.

La séance est levée à 17 h. 45.

SALES AGENTS FOR UNITED NATIONS PUBLICATIONS DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

ARGENTINA — ARGENTINE
Editorial Sudamericana S.A., Calle Alsina 500, Buenos Aires.

AUSTRALIA — AUSTRALIE
H. A. Goddard (Pty.), Ltd., 255a George Street, Sydney, N.S.W.

BELGIUM — BELGIQUE
Agence et Messageries de la Presse S.A., 14-22 rue du Persil, Bruxelles.
W. H. Smith & Son
71-75 Boulevard Adolphe-Max, Bruxelles.

BOLIVIA — BOLIVIE
Librería Científica y Literaria, Avenida 16 de Julio 216, Casilla 972, La Paz

BRAZIL — BRÉSIL
Livreria Agir, Rua Mexico 98-B, Caixa Postal 3291, Rio de Janeiro.

CANADA — CANADA
The Ryerson Press, 299 Queen Street West, Toronto.

CEYLON — CEYLAN
The Associated Newspapers of Ceylon, Ltd., Lake House, Colombo.

CHILE — CHILI
Librería Ivens, Calle Moneda 822, Santiago.

CHINA — CHINE
The Commercial Press, Ltd., 211 Honan Road, Shanghai.

COLOMBIA — COLOMBIE
Librería Latina Ltda., Apartado Aéreo 4011, Bogotá.

COSTA RICA — COSTA-RICA
Tres Hermanos, Apartado 1313, San José.

CUBA
La Casa Belga, René de Smedt, O'Reilly 455, La Habana.

CZECHOSLOVAKIA — ČECHOSLOVAKIE
Československý Spisovatel Národní Tiskárna 9, Praha 1.

DENMARK — DANEMARK
Einar Munksgaard, Nørregade 6, København.

DOMINICAN REPUBLIC — REPUBLIQUE DOMINICAINE
Librería Dominicana, Calle Mercedes No. 49, Apartado 656, Ciudad Trujillo.

ECUADOR — EQUATEUR
Muñoz Hermanos y Cia., Plaza del Teatro, Quito.

EGYPT — EGYPTE
Librairie "La Renaissance d'Egypte," 9 SH. Adly Pasha, Cairo.

EL SALVADOR — SALVADOR
Manuel Navas y Cia., "La Casa del Libro Barato" 1a Avenida sur num. 37, San Salvador.

ETHIOPIA — ETHIOPIE
Agence Ethioptienne de Publicité, Box 8, Addis-Abeba.

FINLAND — FINLANDE
Akateeminen Kirjakauppa, 2, Keskuskatu, Helsinki.

FRANCE
Editions A. Pedone, 13, rue Soufflot, Paris V.

GREECE — GRECE
"Eleftheroudakis," Librairie Internationale, Place de la Constitution, Athènes.

GUATEMALA
Goubaud & Cia. Ltda. 5a Avenida sur num. 28, 2 do Piso, Guatemala City

HAITI
Max Bouchereau, Librairie "A la Caravelle," Boite postale 111-B, Port-au-Prince.

HONDURAS
Librería Panamericana, Calle de la Fuente, Tegucigalpa.

ICELAND — ISLANDE
Bokaverzlun Sigfusar Eymundssonar Austurstreti 18, Reykjavik.

INDIA — INDE
Oxford Book & Stationery Co., Scindia House, New Delhi.

INDONESIA — INDONESIE
Jajasan Pembangunan, Gunung Sahari 84, Djakarta.

IRAQ — IRAK
Mackenzie's Bookshop, Booksellers and Stationers, Baghdad.

IRAN
Ketab-Khaneh Danesh, 293 Saadi Avenue, Teheran.

IRELAND — IRLANDE
Hibernian General Agency Ltd., Commercial Buildings, Dame Street, Dublin.

ISRAEL
Leo Blumstein, P.O.B. 4154
35 Allenby Road, Tel-Aviv.

ITALY — ITALIE
Colibri S.A., Via Chiossetto 14, Milano.

LEBANON — LIBAN
Librairie universelle, Beyrouth.

LIBERIA
J. Momolu Kamara, Gurley and Front Streets, Monrovia.

LUXEMBOURG
Librairie J. Schummer, Place Guillaume, Luxembourg.

MEXICO — MEXIQUE
Editorial Hermes, S.A., Ignacio Mariscal 41, Mexico, D. F.

NETHERLANDS — PAYS-BAS
N.V. Martinus Nijhoff, Lange Voorhout 9, 's-Gravenhage.

NEW ZEALAND — NOUVELLE-ZELANDE
United Nations Association of New Zealand, G.P.O. 1011, Wellington.

NICARAGUA
Dr. Ramiro Ramirez V., Agencia de Publicaciones, Managua, D. N.

NORWAY — NORVEGE
Johan Grundt Tanum Forlag, Kr. Augustgt. 7A, Oslo.

PAKISTAN
Thomas & Thomas, Fort Mansion, Frere Road, Karachi.
Publishers United Limited, 176 Anarkali, Lahore.

PANAMA
José Menéndez, Agencia Internacional de Publicaciones, Plaza de Arango, Panamá.

PERU — PEROU
Librería Internacional del Perú, S.A., Casilla 1417, Lima.

PHILIPPINES
D. P. Pérez Co., 132 Riverside, San Juan, Rizal.

PORTUGAL
Livreria Rodrigues 186, Rua Aurea, 188, Lisboa.

SWEDEN — SUEDE
C. E. Fritze's Kungl. Hofbokhandel A-B Fredsgatan 2, Stockholm.

SWITZERLAND — SUISSE
Librairie Payot S.A., Lausanne, Genève, Buchhandlung Hans Reinhardt, Kirchgasse, 17, Zurich 1.

SYRIA — SYRIE
Librairie Universelle, Damas.

THAILAND — THAILANDE
Pramuan Mit Ltd., 55, 57, 59 Chakrawat Road, Wat Tuk, Bangkok.

TURKEY — TURQUIE
Librairie Hachette, 469 Istiklal Caddesi, Beyoglu, Istanbul.

UNION OF SOUTH AFRICA — UNION SUB-AFRICAIN
Van Schaik's Bookstore (Pty.), Ltd. P.O. Box 724, Pretoria.

UNITED KINGDOM — ROYAUME-UNI
H.M. Stationery Office, P. O. Box 569, London, S.E. 1 (and at H.M.S.O. Shops at London, Belfast, Birmingham, Bristol, Cardiff, Edinburgh, and Manchester).

UNITED STATES OF AMERICA — ETATS-UNIS D'AMERIQUE
International Documents Service, Columbia University Press, 2960 Broadway, New York 27, New York.

URUGUAY
Oficina de Representación de Editoriales, Prof. Héctor D'Elia, Av. 18 de Julio 1333, Esc. 1, Montevideo.

VENEZUELA
Escritorio Pérez Machado, Conde a Pifango 11, Caracas.

YUGOSLAVIA — YOUGOSLAVIE
Drzavno Produzeca Jugoslovenska Knjiga, Marsala Tita 23-11, Beograd.

United Nations publications can further be obtained from the following booksellers:

GERMANY — ALLEMAGNE
Buchhandlung Elwert & Meurer, Hauptstrasse, 101, Berlin-Schöneberg.
W. E. Saabach, Frankenstrasse, 14, Köln-Junkersdorf.
Alexander Horn, Spiegelgasse, 9, Wiesbaden.

Orders and inquiries from countries where sales agents have not yet been appointed may be sent to: Sales and Circulation Section, United Nations, New York, U.S.A.; or Sales Section, United Nations Office, Palais des Nations, Geneva, Switzerland.

Les publications des Nations Unies peuvent également être obtenues aux adresses ci-dessous:

AUSTRIA — AUTRICHE
B. Wüllerstorff, Waagplatz, 4, Salzburg.

JAPAN — JAPON
Maruzen Co., Ltd., 6 Tori-Nichome Nihonbashi, Tokyo Central.

SPAIN — ESPAGNE
Organización Técnica de Publicidad y Ediciones, Sainz de Baranda 24, Madrid.
Librería Bosch, 11 Ronda Universidad, Barcelona.

Les commandes et demandes de renseignements émanant de pays où il n'existe pas encore de dépositaires peuvent être adressées à la Section des ventes et de la distribution, Nations Unies, New-York (Etats-Unis) ou à la Section des ventes, Nations Unies, Palais des Nations, Genève (Suisse).

[51-B]